

**Zeitschrift:** Cahiers d'archéologie romande  
**Herausgeber:** Bibliothèque Historique Vaudoise  
**Band:** 107 (2007)

**Artikel:** Yverdon-les-Bains et Sermuz à la fin de l'âge du fer  
**Autor:** Brunetti, Caroline / Curdy, Philippe / Cottier, Michel  
**Kapitel:** I: Cadre de la recherche  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-835665>

#### Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 22.02.2026

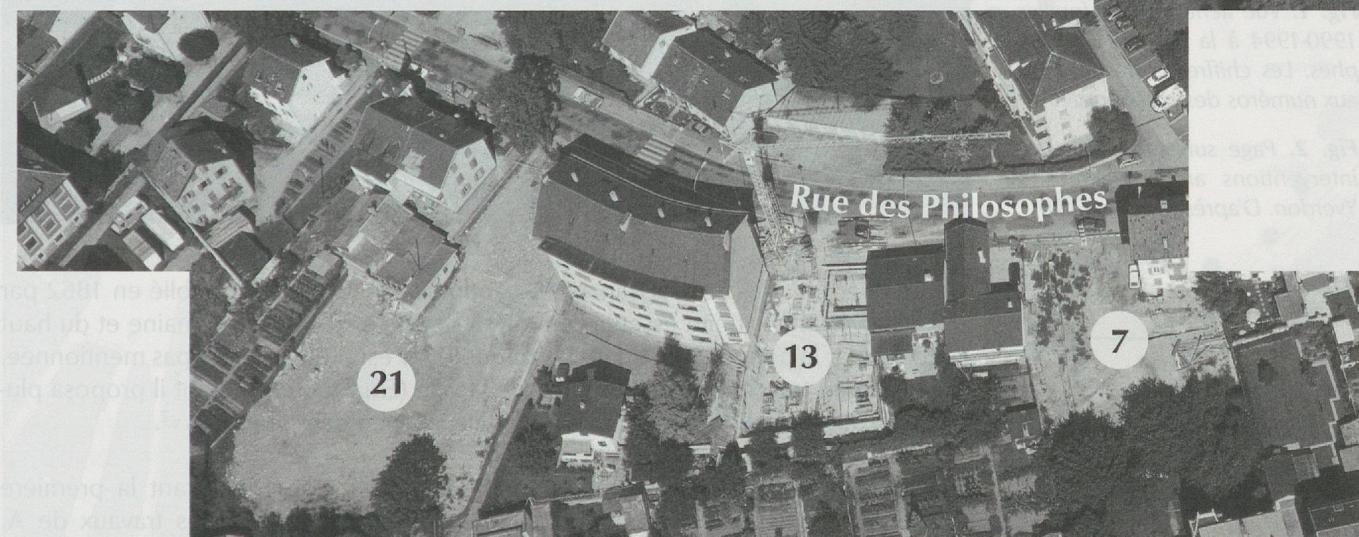
**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## DONNÉES GÉNÉRALES

Les logements de la Cité des Philosophes (fig. 1) sont les premières unités urbaines à être intégrées dans le quartier des philosophes. Ces dernières années, l'urbanisation du site a été étendue avec la construction d'un nouveau quartier résidentiel nommé "Cité des Philosophes".

## CADRE DE LA RECHERCHE

La recherche a été menée dans le cadre d'une étude de cas sur la construction et l'aménagement d'un quartier résidentiel.



Le quartier des philosophes se situe au sud-ouest de la ville de Clermont-Ferrand (fig. 2). Il est bordé par la rue des philosophes à l'est et la rue de la République à l'ouest. Le quartier est composé de plusieurs bâtiments résidentiels, dont certains sont rénovés et d'autres sont nouveaux. La plupart des bâtiments ont des toits en tuiles et des façades en pierre ou en brique. Les rues sont pavées et bordées d'arbres. Le quartier est desservi par une ligne de bus qui relie la gare à la ville. Il existe également un parking souterrain à proximité.



## DONNÉES GÉNÉRALES

**1.** A. Naef, Journal de fouilles déposé aux Archives Cantonales Vaudoises portant la désignation AMH Yverdon A 187.1: Yverdon. Fouilles du castrum romain, 1<sup>ère</sup> campagne 1903. P. Jomini, Journal de fouilles, *idem*, AMH Yverdon D 21: Yverdon. Fouilles du castrum romain, 2<sup>e</sup> campagne 1906 et ROCHAT 1862, pp. 66-70.

**2.** Pour les différentes étymologies proposées, voir JACCARD 1978, pp. 531-532.

**3.** Pour un état de la question, voir la monographie de R. KASSER de 1975.

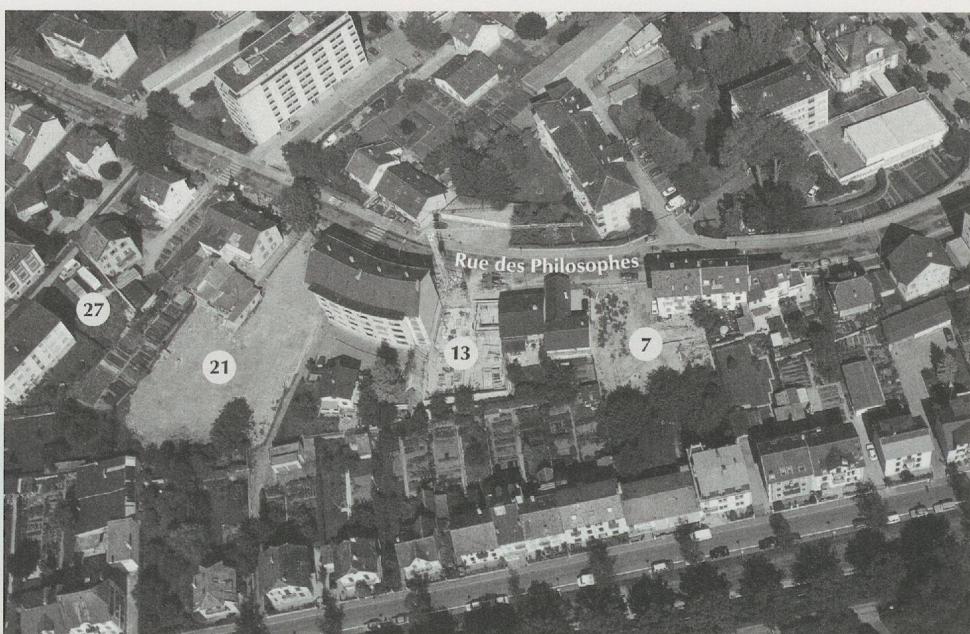
**4.** KAENEL 1985.

**5.** KASSER 1993 et LUGINBÜHL 2001, pp. 319-320.

**6.** CURDY *et al.* 1984.

Les fouilles de 1990-1994 à la rue des Philosophes (fig. 1) sont les premières interventions archéologiques d'envergure entreprises sur le site, exception faite des fouilles menées par Albert Naef au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la zone du *castrum* (fig. 2, vers les points 8 et 16)<sup>1</sup>.

Bien que les données obtenues au fil des campagnes menées sur le terrain depuis près de deux siècles ne permettent pas encore d'appréhender l'organisation spatiale des villages qui s'y sont succédé, les fouilles de ces dernières années ont mis en évidence, de façon ponctuelle, le développement chronologique de l'agglomération et l'interaction entre milieu naturel et occupation humaine.



**Fig. 1.** Vue aérienne des fouilles 1990-1994 à la rue des Philosophes. Les chiffres correspondent aux numéros des bâtiments.

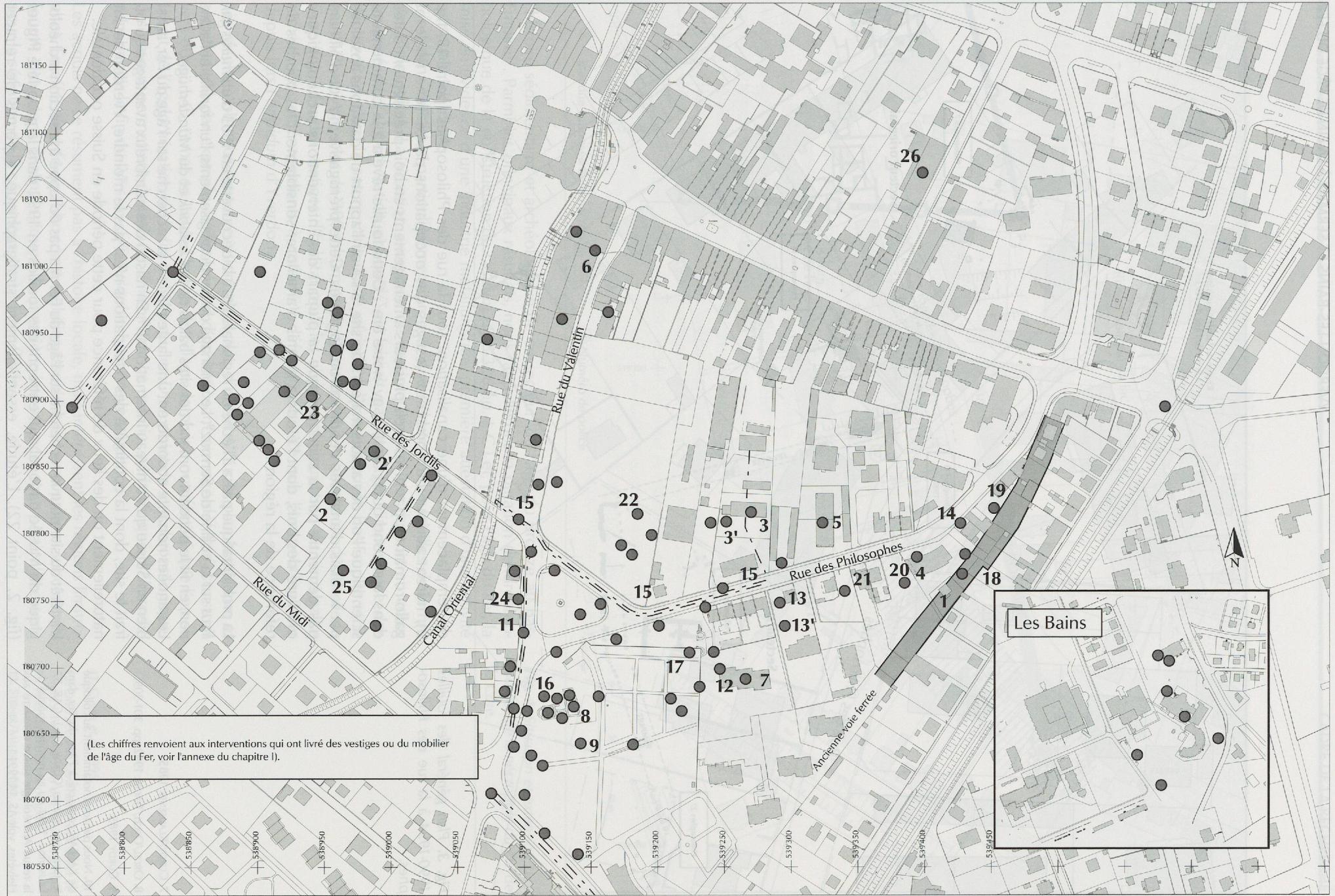
**Fig. 2.** Page suivante : Plan des interventions archéologiques à Yverdon. D'après REYMOND 2001.

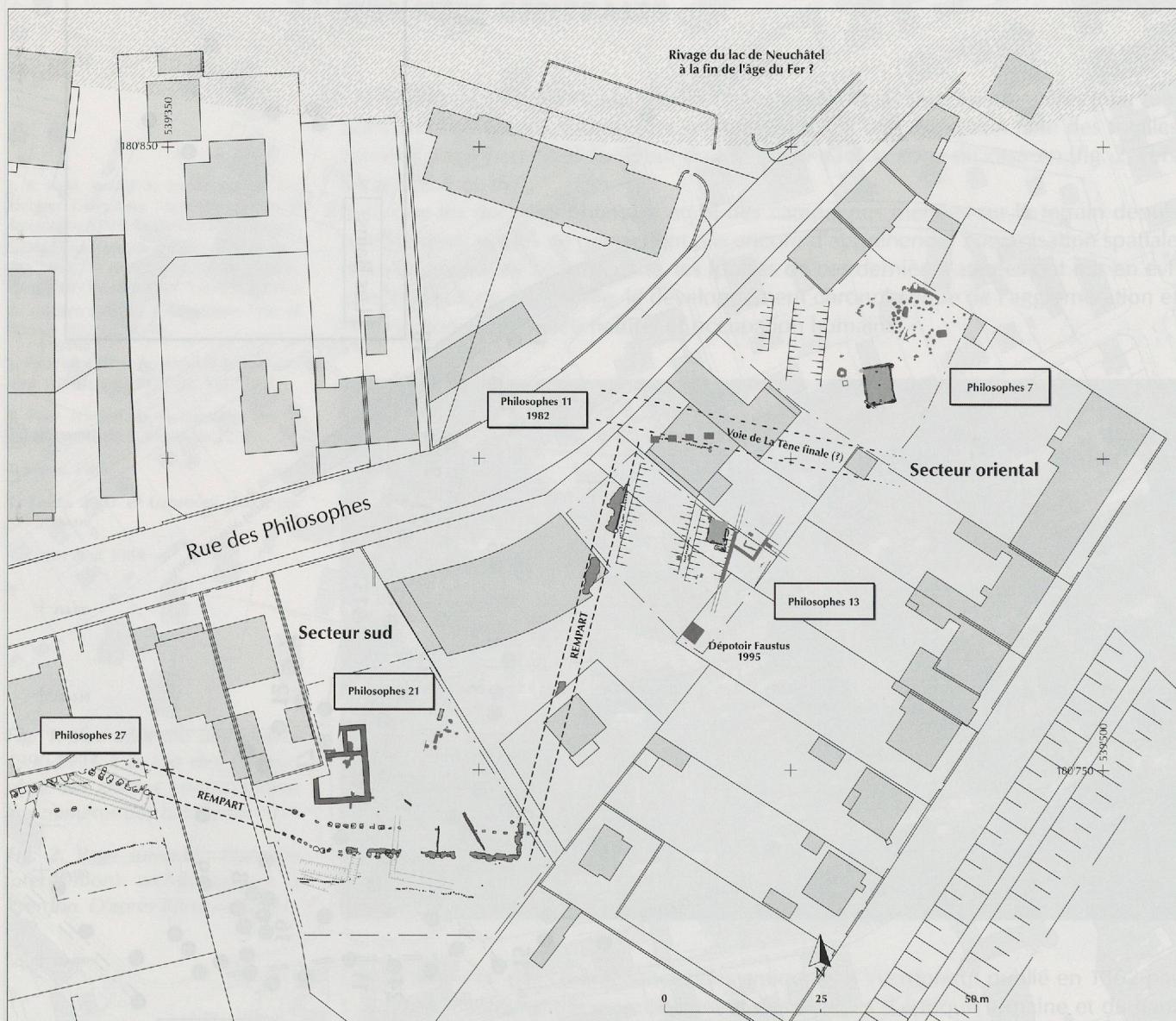
Un premier état des connaissances des antiquités d'Yverdon fut publié en 1862 par L. Rochat. L'auteur traite essentiellement des vestiges d'époque romaine et du haut Moyen Age ; la période précédant la conquête n'y est pratiquement pas mentionnée, si ce n'est au travers du nom celtique de la ville (*Eburodunum*), dont il proposa plusieurs traductions, notamment celle de «ville fortifiée dans le marais»<sup>2</sup>.

La documentation des observations archéologiques réalisées durant la première moitié du vingtième siècle fut assez inégale. On mentionnera les travaux de A. et R. Kasser, faisant état de plusieurs trouvailles, notamment dans le quartier des Philosophes<sup>3</sup>.

Le début des années septante vit la fondation du Groupe d'Archéologie Yverdonnoise (GAY), dont les membres, des amateurs pour la plupart, s'attachèrent à surveiller la mise en place de nouvelles constructions et furent à l'origine de quelques découvertes d'importance, dont celle d'un fragment de céramique attique à figures rouges<sup>4</sup> et de déchets de production de l'atelier tibéro-claudien de Faustus<sup>5</sup>.

Plusieurs fouilles préventives ont été organisées par le service de l'archéologie cantonale. Ces travaux débutèrent en 1982 au n° 11 de la rue des Philosophes (fig. 3), soit sur la parcelle séparant deux des quatre chantiers traités dans le cadre de notre recherche<sup>6</sup>. Le soin accordé à l'analyse stratigraphique permit pour la première fois de sérier véritablement les occupations de la fin de l'âge du Fer et de mettre en évidence les changements culturels et architecturaux survenus suite à la conquête romaine. Une année plus tard, les investigations entreprises à l'occasion





**Fig. 3.** Plan général des fouilles 1990-1994 à la rue des Philosophes.

du remplacement d'une canalisation, sous la rue des Philosophes (point 15, fig. 2), mirent au jour de nombreux vestiges des occupations de La Tène finale et gallo-romaines, parmi lesquels plusieurs aménagements en bois précisément datés dans le second quart du II<sup>e</sup> s. av. notre ère<sup>7</sup>. Cette fouille révéla à la communauté scientifique l'un des atouts majeurs du site, à savoir l'apport de datations absolues par le biais d'analyses dendrochronologiques. Cette prérogative ne fut d'ailleurs pas démentie par la suite, puisque la plupart des interventions archéologiques ont livré des bois, dont l'étude a permis d'améliorer sensiblement les courbes de référence de la région<sup>8</sup>.

La problématique passa à l'échelon régional suite à la découverte en 1983 d'un *murus gallicus* sur la colline de Sermuz<sup>9</sup>. Le voisinage de ces deux gisements, l'un fortifié et l'autre non, en fit le pendant romand des sites bâlois de la *Gasfabrik* et du *Münsterhügel*.

Les années nonante accordèrent une large place à la recherche sur l'âge du Fer, aussi bien en Suisse qu'au niveau international<sup>10</sup>. En raison des nombreux avantages qu'offrait le site, dont la continuité des occupations n'est pas le moindre, Yverdon devint naturellement un des lieux de référence pour cette période en Suisse occidentale.

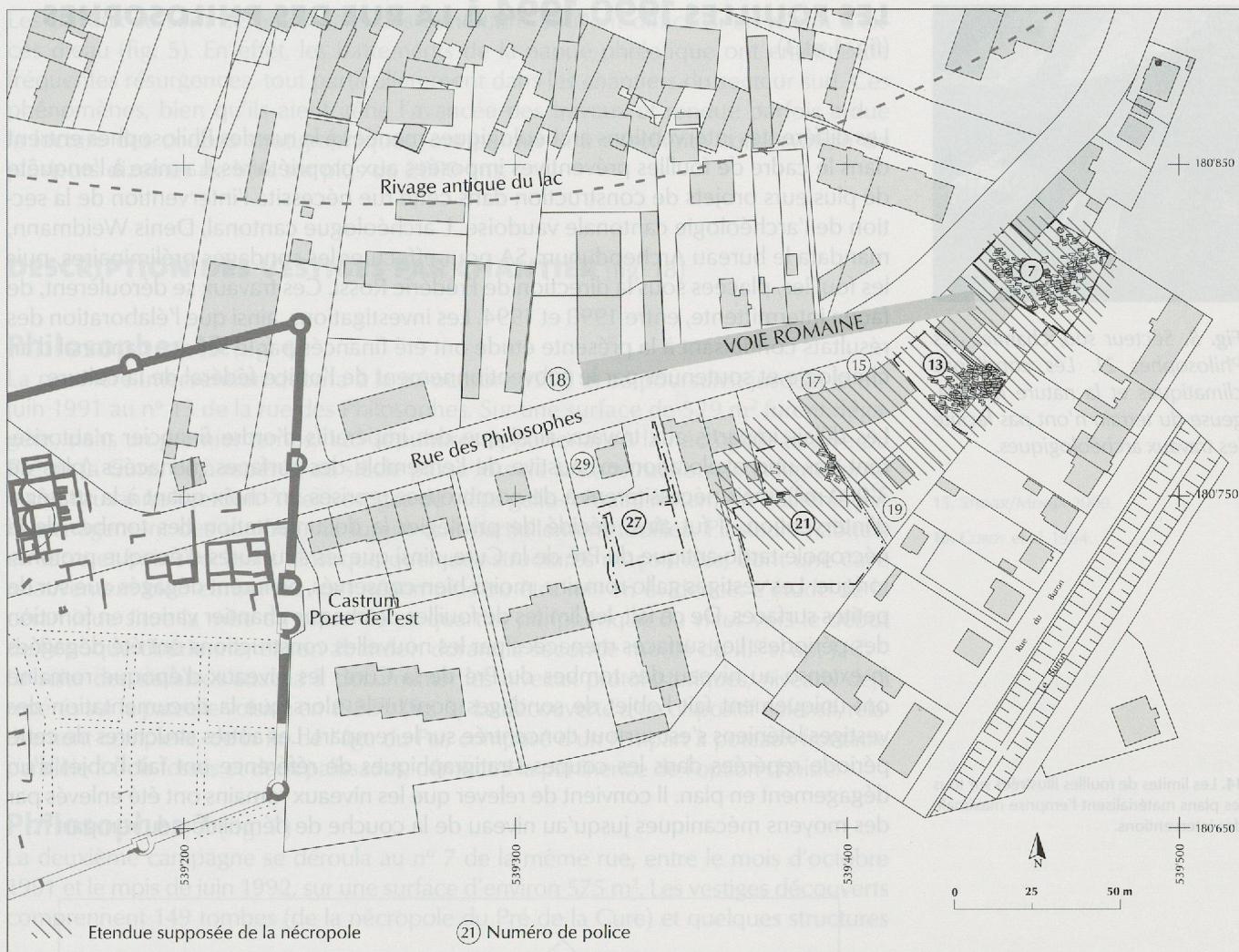
7. CURDY/KLAUSERNER 1985.

8. ORCEL/ORCEL/TERCIER 1992, pp. 301-305.

9. CURDY 1985.

10. Nous pensons notamment au colloque de l'AFEAF consacré à l'âge du Fer dans le Jura, voir KAENEL/CURDY (dir.), CAR 57, Lausanne, 1992 ou au numéro spécial de la revue Archéologie suisse consacré aux Helvètes, voir AS, 14.1991.1.

L'intérêt du site pour la recherche sur l'âge du Fer n'a pas échappé à la section archéologique du Musée national, qui entreprit des fouilles en 1992 dans la propriété Piguet (fig. 2, point 22). L'étude, essentiellement stratigraphique, a permis de retracer



l'histoire sédimentaire et archéologique de ce secteur, de l'âge du Bronze au Bas-Empire<sup>11</sup>. Parmi les principaux résultats, nous rappellerons la datation dendrochronologique de la construction du *castrum* (325-326 ap. J.-C.) et, pour l'âge du Fer, la mise en évidence d'une industrie métallurgique, première attestation d'une activité artisanale sur le site.

C'est dans ce climat particulièrement propice que débutèrent les fouilles de la rue des Philosophes. La situation excentrée de ces interventions par rapport au cœur supposé de l'agglomération antique<sup>12</sup> ne laissait pas présager l'importance des découvertes, dont la nature varie d'une période à l'autre: pour le Bas-Empire et le haut Moyen Age, plus de 300 inhumations appartenant à la nécropole du Pré de la Cure (fig. 4)<sup>13</sup>; des vestiges d'habitat pour les niveaux d'occupation du *vicus* gallo-romain; des aménagements à caractère défensif, pour ce que l'on peut appeler depuis lors l'*oppidum* d'Yverdon.

Les résultats obtenus sont exceptionnels à plus d'un titre. Sur le plan historique et architectural, par exemple, la découverte d'un imposant ouvrage défensif, construit vers 80 av. J.-C., remet en cause l'image de village de plaine non fortifié que l'on se faisait de l'agglomération de la fin de l'âge du Fer. D'un point de vue chronologique, ces travaux permettent de retracer l'histoire de ce quartier périphérique d'*Eburodunum* depuis la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. jusqu'au haut Moyen Age.

Les acquis ne se résument pas à l'histoire locale, mais intéressent les régions limitrophes. En effet, l'étude de l'abondant mobilier associé à ces occupations successives fournit des jalons chronologiques de première importance, tout particulièrement pour la sériation de la céramique de La Tène finale.

**Fig. 4.** Situation et extension supposées de la nécropole du Pré de la Cure.

11. CURDY et al. 1995.

12. On s'accorde généralement à situer ce centre à l'intersection des rues des Jordils, du Valentin et des Philosophes.

13. STEINER/MENNA 2000, 2 vol.



**Fig. 5.** Secteur sud, chantier des Philosophes 21. Les conditions climatiques et la nature marécageuse du terrain n'ont pas facilité les travaux archéologiques.

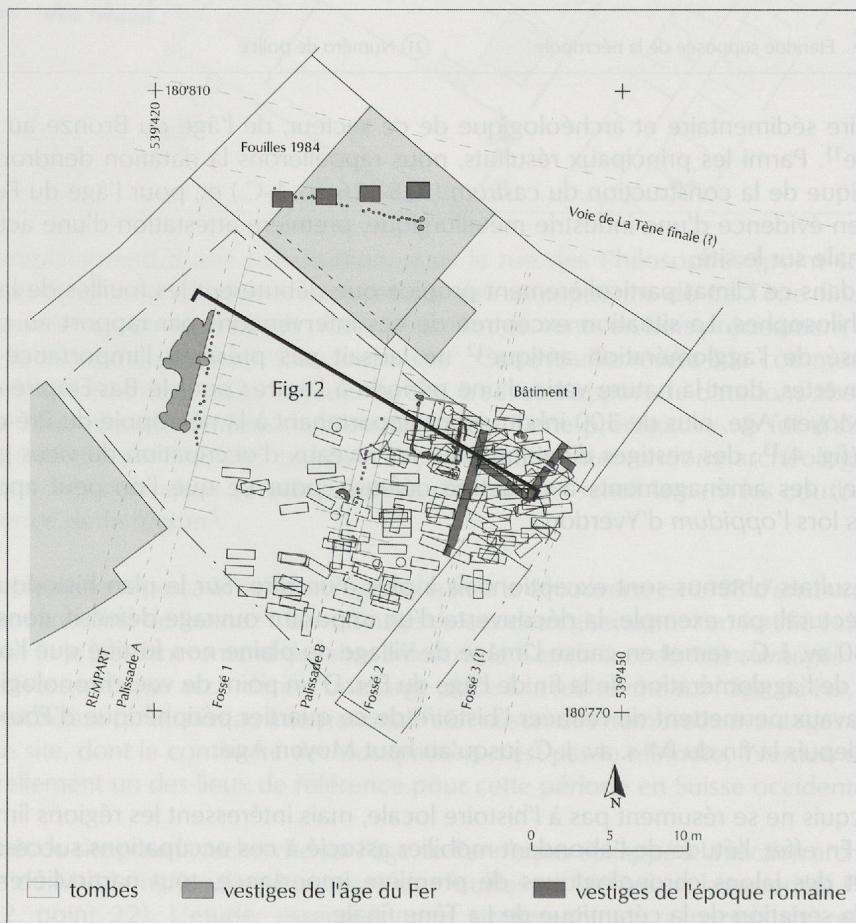
14. Les limites de fouilles illustrées sur tous les plans matérialisent l'emprise maximale des interventions.

## LES FOUILLES 1990-1994 À LA RUE DES PHILOSOPHES

(fig. 1 et 3)

Les différentes interventions archéologiques menées à la rue des Philosophes entrent dans le cadre de fouilles préventives imposées aux propriétaires. La mise à l'enquête de plusieurs projets de construction dans cette rue nécessita l'intervention de la section de l'archéologie cantonale vaudoise. L'archéologue cantonal, Denis Weidmann, mandata le bureau Archeodunum SA pour effectuer les sondages préliminaires, puis les fouilles, placées sous la direction de Frédéric Rossi. Ces travaux se déroulèrent, de façon intermittente, entre 1990 et 1994. Les investigations, ainsi que l'élaboration des résultats conduisant à la présente étude ont été financés par le service cantonal d'archéologie et soutenues par le subventionnement de l'office fédéral de la culture.

Les délais impartis aux travaux ainsi que des impératifs d'ordre financier n'autorisèrent pas une exploration exhaustive de l'ensemble des surfaces menacées (plus de 3'000 m<sup>2</sup>), mais nécessitèrent à de nombreuses reprises un choix quant à la stratégie d'intervention. Il fut ainsi décidé de privilégier la documentation des tombes de la nécropole tardo-antique du Pré de la Cure, ainsi que les structures d'époque protohistorique. Les vestiges gallo-romains, moins bien conservés, ne furent dégagés que sur de petites surfaces. De ce fait, les limites de fouilles de chaque chantier varient en fonction des périodes. Les surfaces menacées par les nouvelles constructions ont été dégagées *in extenso* au niveau des tombes du Pré de la Cure; les niveaux d'époque romaine ont uniquement fait l'objet de sondages ponctuels, alors que la documentation des vestiges laténiens s'est surtout concentrée sur le rempart. Les autres structures de cette période repérées dans les coupes stratigraphiques de référence ont fait l'objet d'un dégagement en plan. Il convient de relever que les niveaux romains ont été enlevés par des moyens mécaniques jusqu'au niveau de la couche de démolition du rempart<sup>14</sup>.



**Fig. 6.** Plan schématique des vestiges découverts aux Philosophes 13.

Les travaux se sont déroulés dans des conditions souvent difficiles, en raison d'excès d'eau (fig. 5). En effet, les battements de la nappe phréatique ont entraîné de fréquentes résurgences, tout particulièrement dans les chantiers du secteur sud. Ces phénomènes, bien qu'ils aient gêné l'avancée des travaux et rendue parfois ardue la lecture des coupes stratigraphiques, ont permis une excellente conservation de plusieurs dizaines de bois sur plus de 2000 ans.

## DESCRIPTION DES VESTIGES PAR CHANTIER (fig. 18)

### Philosophes 13 (fig. 6)

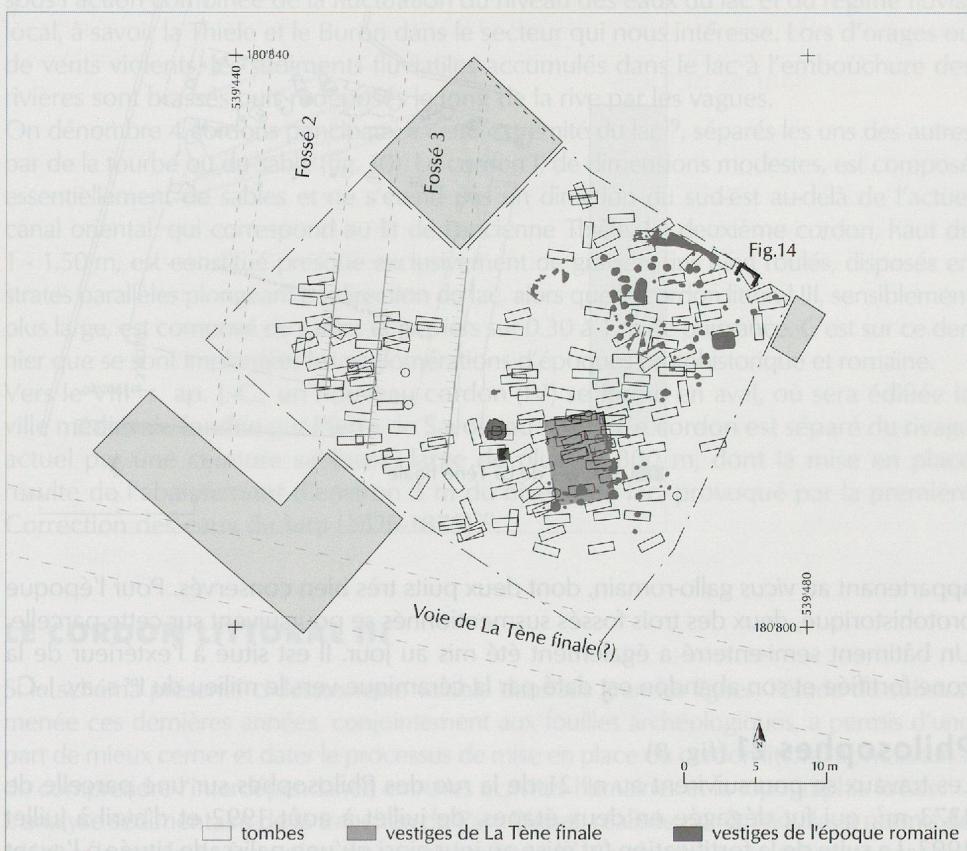
La première intervention débuta à la mi-octobre 1990 et se poursuivit jusqu'à la mi-juin 1991 au n° 13 de la rue des Philosophes. Sur une surface de 529 m<sup>2</sup> furent dégagées, dans un premier temps, 123 sépultures appartenant à la nécropole tardive du Pré de la Cure, déjà repérée au siècle passé lors de la construction de la ligne ferroviaire Lausanne-Yverdon<sup>15</sup>. Les vestiges du *vicus* gallo-romain, fortement oblitérés par l'aménagement des tombes, ne furent que partiellement fouillés. Plusieurs habitats en terre et bois successifs ainsi que quelques structures maçonnées, dont une cave relativement bien conservée, ont néanmoins pu être mis en évidence. L'étude de la céramique situe la mise en place de ce quartier périphérique du *vicus* vers le début de l'époque tibérienne, et son abandon durant la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. ap. J.-C. La suite des travaux s'attacha à documenter les niveaux protohistoriques, niveaux déjà repérés sur la parcelle voisine en 1982<sup>16</sup> (fig. 3). La découverte d'un dispositif défensif, relativement complexe, de la fin de l'âge du Fer, composé d'un rempart à poteaux frontaux, parallèle à trois fossés et deux palissades, démontra la pertinence de l'option choisie.

### Philosophes 7 (fig. 7)

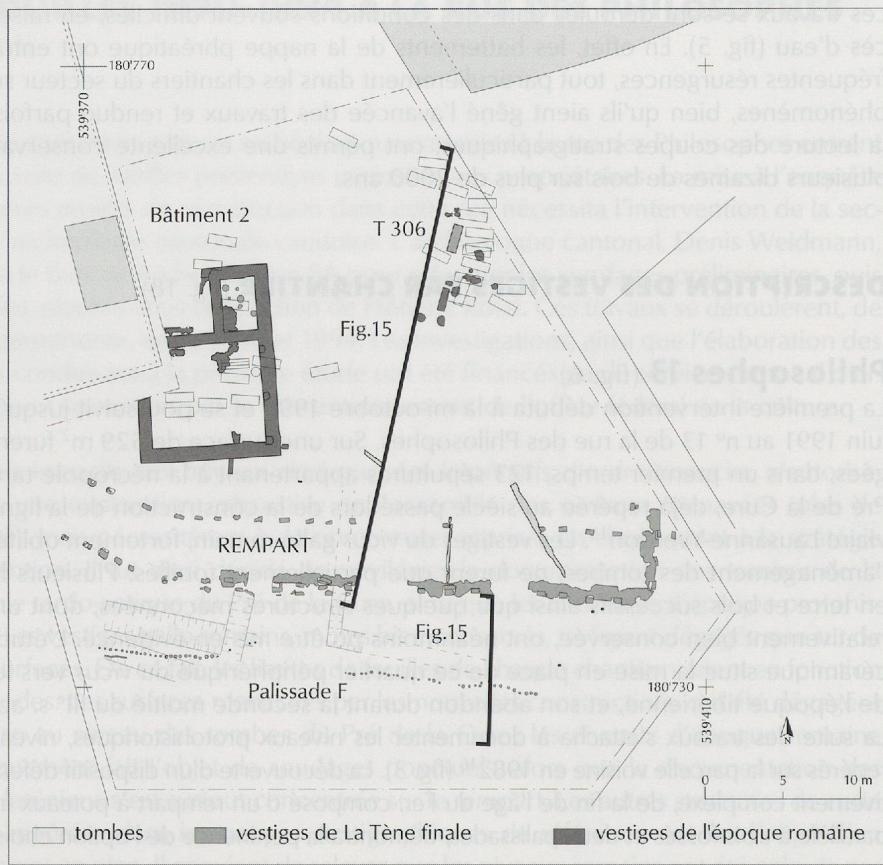
La deuxième campagne se déroula au n° 7 de la même rue, entre le mois d'octobre 1991 et le mois de juin 1992, sur une surface d'environ 575 m<sup>2</sup>. Les vestiges découverts comprennent 149 tombes (de la nécropole du Pré de la Cure) et quelques structures

<sup>15.</sup> STEINER/MENNA 2000.

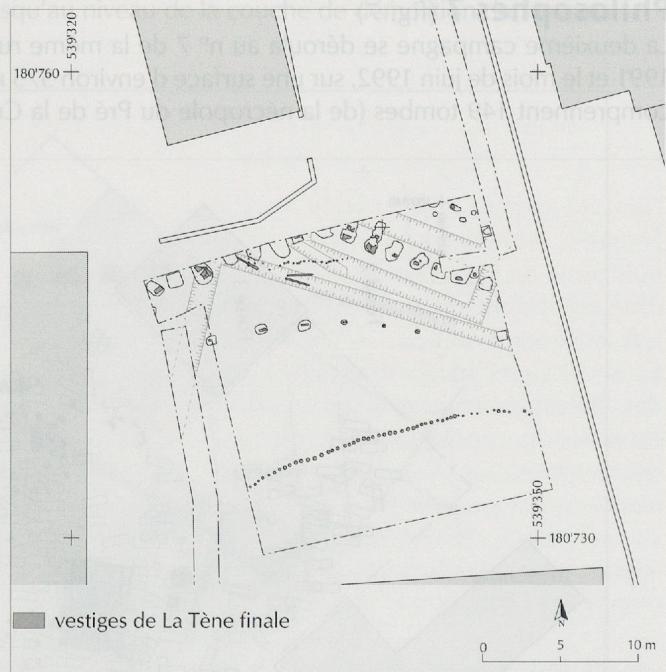
<sup>16.</sup> CURDY et al. 1984.



**Fig. 7.** Plan schématique des vestiges découverts aux Philosophes 7.



**Fig. 9.** Plan schématique des vestiges mis au jour aux Philosophes 27.



appartenant au *vicus* gallo-romain, dont deux puits très bien conservés. Pour l'époque protohistorique, deux des trois fossés susmentionnés se poursuivent sur cette parcelle. Un bâtiment semi-enterré a également été mis au jour. Il est situé à l'extérieur de la zone fortifiée et son abandon est daté par la céramique vers le milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C.

### Philosophes 21 (fig. 8)

Les travaux se poursuivirent au n° 21 de la rue des Philosophes sur une parcelle de 1373 m<sup>2</sup>, qui fut dégagée en deux étapes, de juillet à août 1992 et d'avril à juillet 1993. La suite de la fortification fut mise au jour ainsi qu'une palissade située à l'avant

de ce dispositif. Sous l'emprise du rempart furent découverts cinq fossés de faible profondeur. Au nord de la fortification sont apparues les fondations d'un bâtiment rectangulaire gallo-romain, quelques structures d'habitat de l'*oppidum* ainsi qu'un secteur périphérique de la nécropole du Pré de la Cure (29 tombes) dans lequel se trouvait, fait étonnant, une sépulture datée de La Tène finale.

### Philosophes 27 (fig. 9)

La dernière parcelle, de 371 m<sup>2</sup>, située au n° 27 de la rue des Philosophes, fut également fouillée en deux étapes, de septembre 1992 à mars 1993 et d'août à septembre 1994. Dans ce secteur, la fortification se poursuit en direction de l'ouest. Toutefois son tracé n'est pas rectiligne, mais présente plusieurs changements d'orientation, probablement induits par la configuration du relief. Une palissade ainsi qu'un aménagement composé d'une série de poteaux alignés ont été fouillés à l'avant du rempart. Pour les vestiges antérieurs à la fortification, nous mentionnerons la découverte de quatre fossés, de configuration identique à ceux repérés sur la parcelle des Philosophes 21 et dont le remplissage a livré un abondant matériel.

Par commodité et souci de simplification, nous avons regroupé les chantiers situés aux n°s 7 et 13 de la rue des Philosophes sous l'appellation « **secteur oriental** » et ceux sis aux n°s 21 et 27 sous la dénomination « **secteur sud** ».

## CADRE GÉOLOGIQUE<sup>17</sup>

L'occupation humaine s'est développée à Yverdon sur d'anciennes lignes de rivage, communément appelées cordons de plage ou littoraux, qui se développent sur près de 2 km de large entre la rive occidentale du lac de Neuchâtel et les marécages de la plaine de l'Orbe<sup>18</sup>. Il s'agit de cordons lacustres, dont la mise en place marque des stades de régressions du lac, et qui sont, de ce fait, de plus en plus récents à mesure que l'on s'approche du rivage actuel. Ces éminences sablo-graveleuses se sont formées sous l'action combinée de la fluctuation du niveau des eaux du lac et du régime fluvial local, à savoir la Thièle et le Buron dans le secteur qui nous intéresse. Lors d'orages ou de vents violents, les sédiments fluviatiles accumulés dans le lac à l'embouchure des rivières sont brassés puis redéposés le long de la rive par les vagues.

On dénombre 4 cordons principaux à cette extrémité du lac<sup>19</sup>, séparés les uns des autres par de la tourbe ou du sable (fig. 10). Le cordon I, de dimensions modestes, est composé essentiellement de sables et ne s'étend pas en direction du sud-est au-delà de l'actuel canal oriental, qui correspond au lit de l'ancienne Thièle. Le deuxième cordon, haut de 1 - 1.50 m, est constitué presque exclusivement de graviers fins bien roulés, disposés en strates parallèles plongeant en direction du lac, alors que le cordon littoral III, sensiblement plus large, est composé de sables et graviers sur 0.30 à 1 m de puissance. C'est sur ce dernier que se sont implantées les agglomérations d'époques protohistorique et romaine.

Vers le VIII<sup>e</sup> s. ap. J.-C., un nouveau cordon (IV) se forme en aval, où sera édifiée la ville médiévale fondée par Pierre de Savoie au XIII<sup>e</sup> s. Ce cordon est séparé du rivage actuel par une ceinture sableuse, large de plus de 800 m, dont la mise en place résulte de l'abaissement d'environ 3 m du niveau du lac, provoqué par la première Correction des eaux du Jura (1876-1879)<sup>20</sup>.

### LE CORDON LITTORAL III

Si le schéma présenté ci-dessus reste valable dans ses grandes lignes, l'étude du substrat menée ces dernières années, conjointement aux fouilles archéologiques, a permis d'une part de mieux cerner et dater le processus de mise en place du cordon littoral III, mais aussi de comprendre l'interdépendance entre les activités humaines et la topographie locale. L'analyse sédimentaire de la tranchée du Parc Piguet, réalisée par B. Moulin, a permis de préciser le mode de formation de ce cordon littoral<sup>21</sup>. Ce dernier ne se présente pas sous

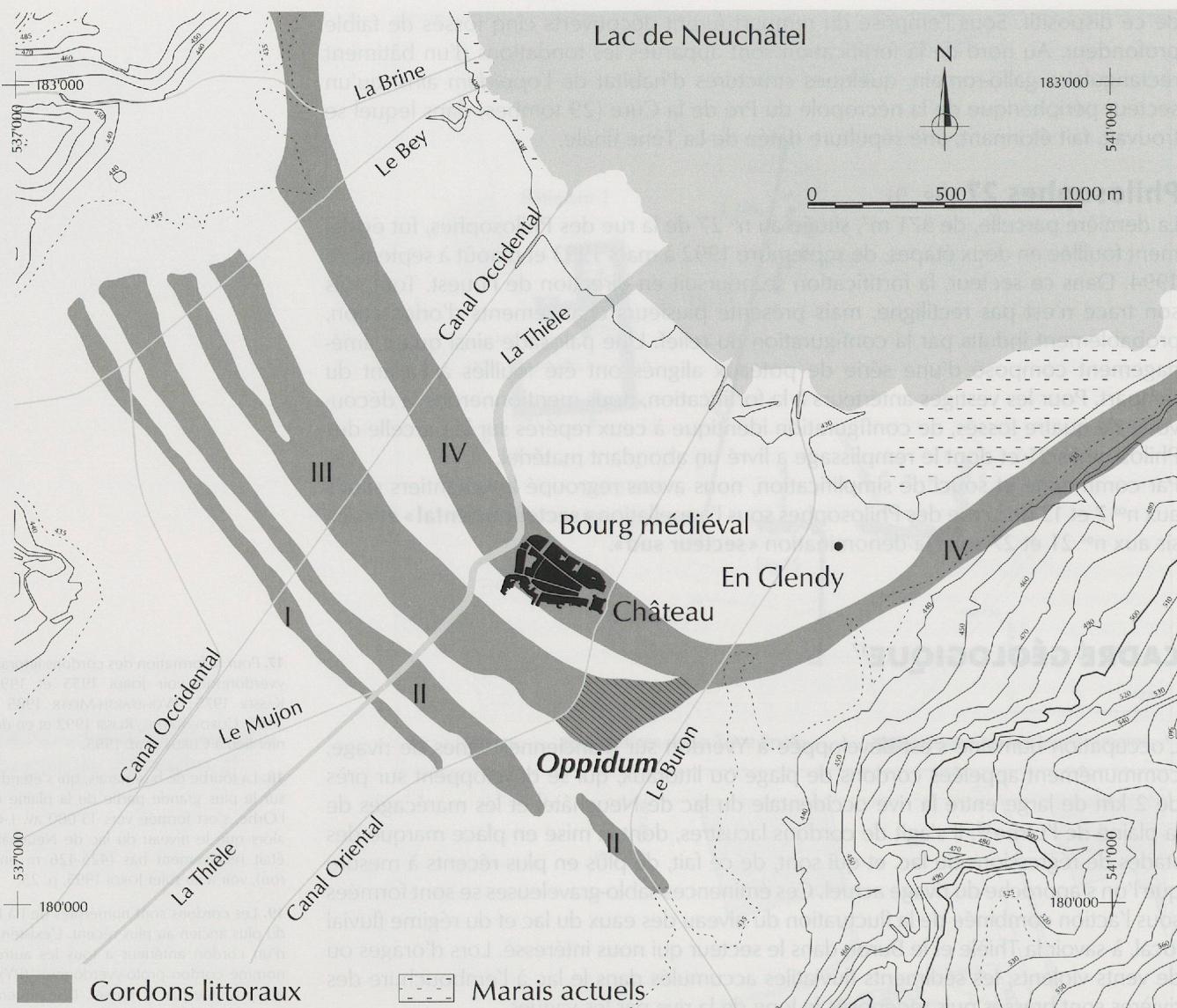
17. Pour la formation des cordons littoraux yverdonnois voir JORDI 1955 et 1995; KASSER 1975; WOHLFARTH-MEYER 1985 et 1987; CURDY/KAENEL/ROSSI 1992 et en dernier lieu à CURDY et al. 1995.

18. La tourbe de bas-marais, qui s'étendait sur la plus grande partie de la plaine de l'Orbe, s'est formée vers 13'000 av. J.-C., alors que le niveau du lac de Neuchâtel était relativement bas (425-426 m environ), voir à ce sujet JORDI 1995, p. 25.

19. Les cordons sont numérotés de I à IV, du plus ancien au plus récent. L'existence d'un cordon antérieur à tous les autres, nommé cordon proto-yverdonnois (PY) a été postulée par R. Kasser. Il se situerait au nord-est du cordon III, sous une importante couche de tourbe, voir KASSER 1975, pp. 25-26.

20. SCHWAB 1973 et 1989; JORDI 1995, p. 26.

21. CURDY et al. 1995, pp. 12-14.



**Fig. 10.** Yverdon-les-Bains. Restitution du tracé des cordons littoraux I à IV. D'après la carte géologique du canton de Vaud et les indications fournies par D. Weidmann.

la forme d'une entité homogène, mais est constitué de plusieurs lignes de rivage d'âges différents, pouvant elles-mêmes être polyphasées. Dans cette partie de l'agglomération, le plus ancien niveau de plage de ce cordon recouvre des sillons parallèles interprétés comme des traces de labours remontant au Bronze final<sup>22</sup>. De ce fait, le début de la formation de ce qu'il est convenu d'appeler de manière générique le cordon littoral III est postérieur à l'âge du Bronze, et son extension vers l'aval s'est faite progressivement entre cette époque et le Second âge du Fer, date des plus anciennes occupations découvertes à cet endroit.

L'étude de la dynamique de la frange riveraine s'avère donc extrêmement complexe et il est souvent difficile de discerner, sans analyses sédimentaires, les apports de matériaux procédant de l'action du lac, des affluents ou de l'activité humaine.

Bien que la topographie de ce cordon et son extension exacte ne soient encore que très partiellement connues, on estime, à partir des différents sondages réalisés sur son tracé, qu'il s'étendait entre les collines de Montagny à l'ouest et de Floreyres à l'est, sur près de 2.5 km. Lors de sa formation, le niveau moyen du lac devait se situer entre 432.50 m et 433 m d'altitude.

22. Il s'agit de l'US 3, voir CURDY et al. 1995, pp. 10-11.

23. Bien que l'on ne connaisse pas le tracé antique de cette rivière avec exactitude, la situation des barques d'époque romaine, dans le prolongement probable de cet estuaire, ainsi que l'aménagement de berge découvert au n° 46 de la rue du Valentin, nous incitent à la situer entre l'actuel canal oriental et la rue du Valentin. WEIDMANN/KLAUSENER 1985; ASSPA 1995, p. 229; TERRIER et al. 1997, pp. 6-7.

L'estuaire de la Thièle, à l'emplacement de l'actuel canal oriental<sup>23</sup>, coupait le cordon littoral de part en part et paraît avoir servi de limite à l'expansion du village vers l'ouest. En effet, les quelques vestiges de cette époque repérés au hasard des différentes interventions archéologiques (fig. 2) se trouvent regroupés à l'est de cet estuaire, alors que l'extension de l'agglomération sur l'autre rive n'est pas assurée avant le début de

l'époque romaine<sup>24</sup>. Il n'est toutefois pas possible de préciser si cet état de fait doit être imputé à l'état actuel des recherches, à la configuration du cordon dans cette partie du site, peut-être impropre à l'implantation humaine avant l'époque romaine, ou si la surface habitable sur la rive droite suffisait à l'importance démographique du village. En admettant que le bourg de La Tène finale s'est étendu uniquement du côté oriental, la surface disponible, soit sur la partie haute du cordon, hors de portée du battement des flots, est assez restreinte, puisqu'elle ne représente que trois à quatre hectares (cf. fig. 10). En revanche, la position du site à cet endroit précis offre l'avantage d'être naturellement protégé sur trois côtés, respectivement par la Thièle, le lac et les marécages de la plaine de l'Orbe<sup>25</sup>.

Bien que le cordon ait dû se présenter sous la forme d'une légère éminence, la surface habitée paraît tout de même avoir subi à plusieurs reprises des inondations et des érosions, causées soit par le débordement des rivières environnantes, soit par des transgressions lacustres. Ces événements, matérialisés par des niveaux de sables propres, ont été repérés en plusieurs endroits de la rive yverdonnoise du lac, notamment au Parc Piguet<sup>26</sup>. A cet endroit, les analyses sédimentologiques et stratigraphiques ont mis en évidence une remontée brutale des eaux du lac<sup>27</sup>, qui ont dû submerger cette parcelle et probablement inonder une grande partie de l'agglomération. Cet incident, calé chronologiquement entre 30/20 av. J.-C. et le début de notre ère, ne paraît pas avoir entraîné l'abandon du site. En effet, le *vicus* s'est même développé dès l'époque augustéenne, puisque des vestiges de cette période ont été repérés aussi bien à l'ouest de l'estuaire de la Thièle qu'à l'extrémité orientale du site, qui correspond aux parcelles traitées dans le présent ouvrage.

24. KAENEL/CURDY 1985, p. 2; CURDY/KAENEL/ROSSI 1992, p. 287.

25. La position du *castrum* du Bas-Empire à cet emplacement est également un argument *a posteriori* en faveur de cette hypothèse.

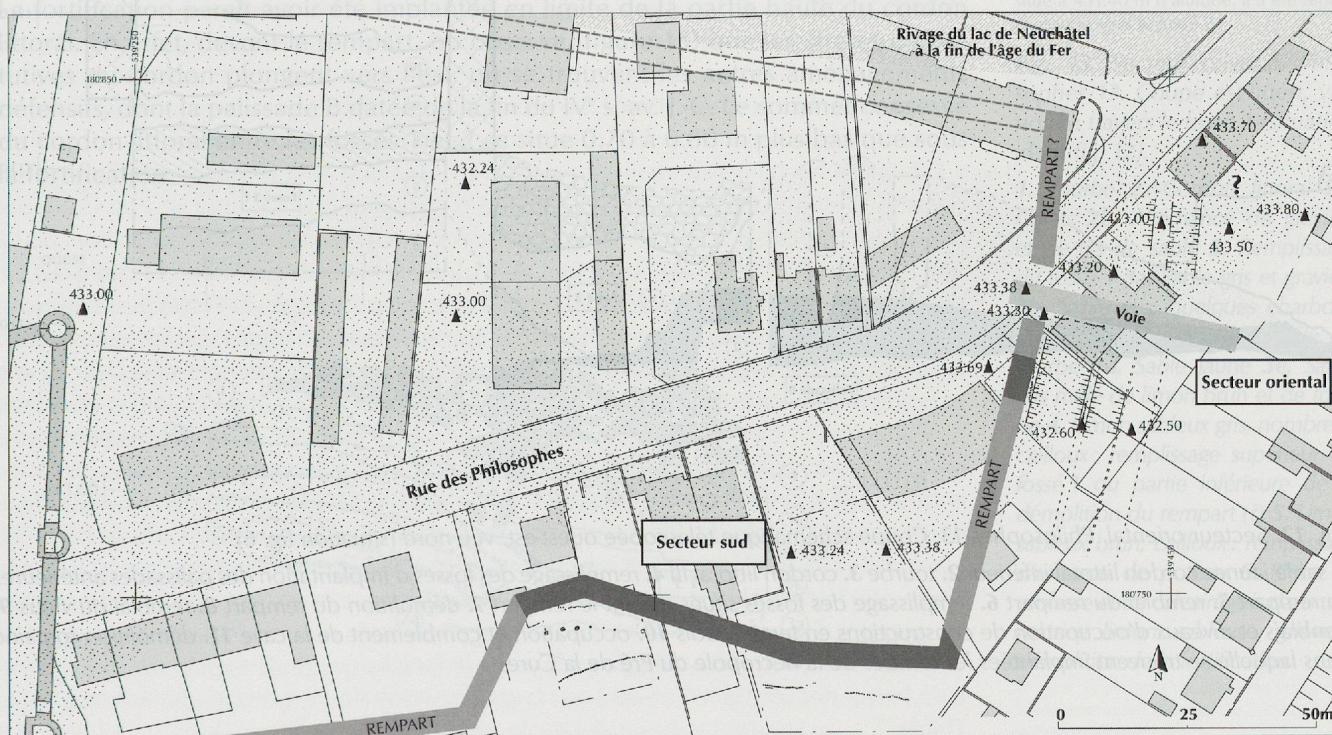
26. CURDY et al. 1995, p. 20; WOLFARTH-MEYER 1987, p. 337; GABUS et al. 1975.

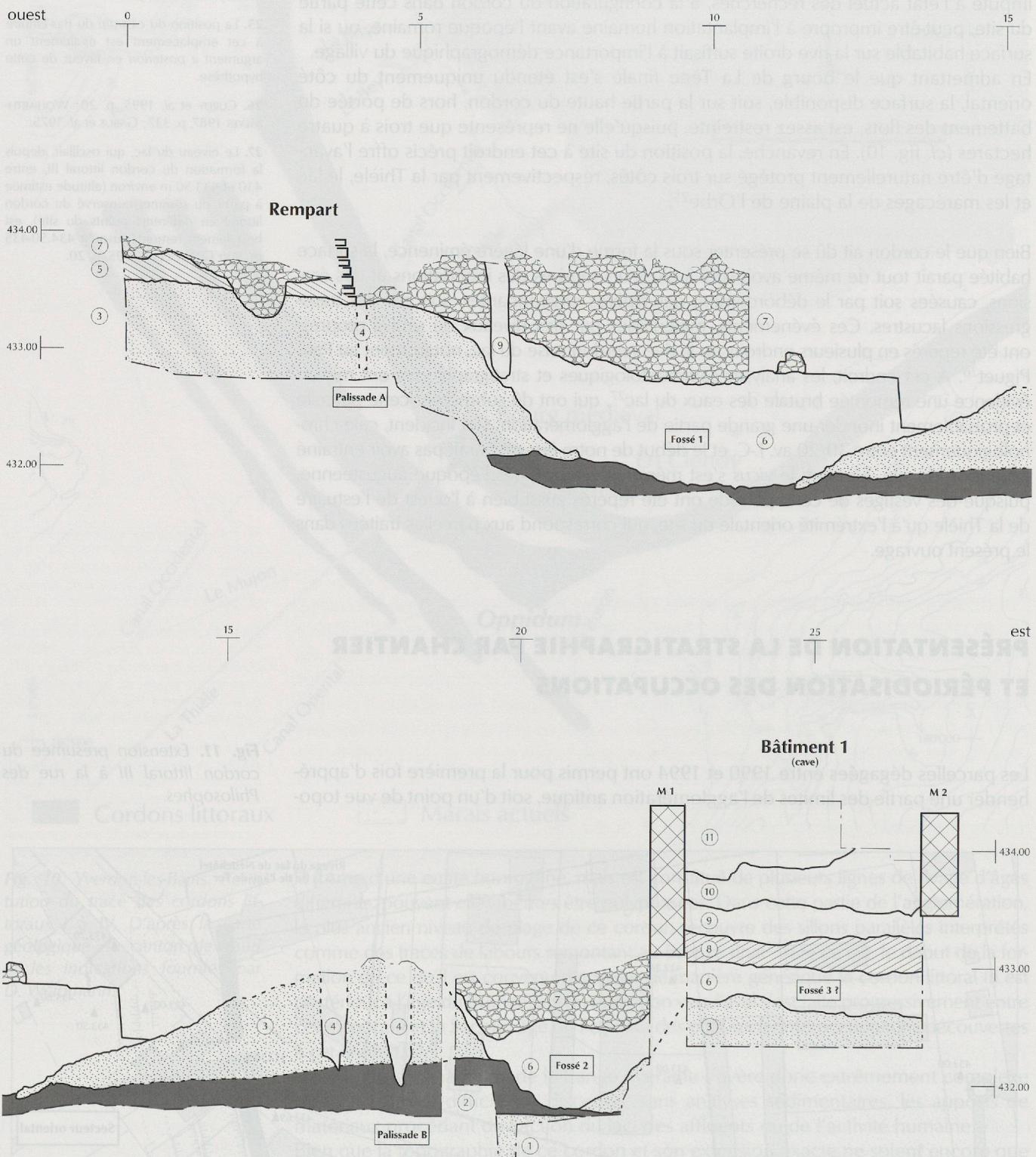
27. Le niveau du lac, qui oscillait, depuis la formation du cordon littoral III, entre 430 et 433.50 m environ (altitude estimée à partir du sommet conservé du cordon littoral en différents points du site), est brutalement remonté jusqu'à 434.50-435 m. Voir CURDY et al. 1995, p. 20.

## PRÉSENTATION DE LA STRATIGRAPHIE PAR CHANTIER ET PÉRIODISATION DES OCCUPATIONS

Les parcelles dégagées entre 1990 et 1994 ont permis pour la première fois d'appréhender une partie des limites de l'agglomération antique, soit d'un point de vue topo-

**Fig. 11.** Extension présumée du cordon littoral III à la rue des Philosophes.





**Fig. 12.** Secteur oriental, Philosophes 13. Coupe schématique télescopée ouest-est, vue nord (situation fig. 6).

1. sable jaune : cordon littoral inférieur 2. tourbe 3. cordon littoral III 4. remplissage des fosses d'implantation des palissades antérieures au rempart 5. remblai du rempart 6. remplissage des fossés situés devant le rempart 7. démolition du rempart 8. remblai du vicus 9. remblais et niveaux d'occupation de constructions en terre et bois 10. occupation et comblement de la cave 11. démolition romaine dans laquelle se trouvent implantées les tombes de la nécropole du Pré de la Cure.

graphique la limite entre le cordon littoral et les marécages de la plaine de l'Orbe pour le secteur sud, et l'extrémité sud-est du cordon pour le secteur oriental (fig. 11). En raison de l'interaction probable entre la situation des aménagements humains, à vocation essentiellement défensive pour les parcelles qui nous occupent, et la configuration du terrain naturel, nous présentons un bref aperçu de la stratigraphie de ces quatre chantiers. Les vestiges découverts lors des fouilles menées à la rue des Philosophes ne sont que brièvement évoqués ici et feront l'objet de descriptions plus détaillées dans les prochains chapitres.

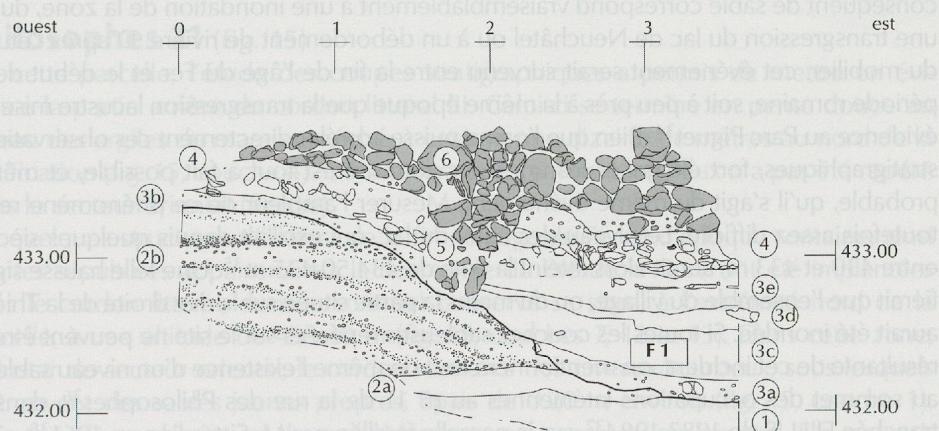
L'un des principaux problèmes rencontrés lors de cette étude est l'absence fréquente de liens stratigraphiques entre les divers aménagements mis au jour. Cet état de fait, dû aussi bien à l'importante dispersion spatiale des vestiges, qu'à la faible sédimentation de certains secteurs, voire à la disparition d'une partie des niveaux d'occupation, n'autorise pas une mise en phase univoque. De même, la définition des horizons se heurte à la carence en mobilier de certains vestiges. Nous proposons pour chaque chantier un ordre de succession des structures, qui s'appuie en général sur la chronologie relative, plus rarement sur des datations absolues fournies par la dendrochronologie et parfois, en l'absence de tout autre argument, sur des différences structurelles, voire sur le niveau d'apparition des vestiges.

## **LE SECTEUR ORIENTAL** (fig. 11)

A l'instar de ce qui a été observé en divers endroits de l'agglomération de La Tène finale, les vestiges découverts dans ce secteur reposent ou sont implantés directement dans les sables et graviers du cordon littoral III.

## Philosophes 13 (fig. 12 et 13)

**PRÉSOSPIRES 13** (fig. 12 et 13) : Sur cette parcelle, la partie supérieure du cordon littoral est conservée uniquement sous le tracé du rempart jusqu'au niveau de la palissade A, à une altitude moyenne de 433.40 m. A cet endroit, le cordon se compose d'une alternance de sables, graviers et gravillons disposés en strates horizontales sur environ 1 m d'épaisseur, qui recouvrent des niveaux tourbeux de 0.50 m de puissance (fig. 12, couche 2). Cette tourbe repose sur des sables, qui pourraient appartenir à une ligne de rivage plus ancienne du cordon littoral III, voire à un autre cordon littoral (fig. 12, couche 1)<sup>28</sup>. La fortification paraît avoir été implantée en limite de la partie haute du cordon littoral. En effet, devant le rempart, on observe (figure 13) que les strates constitutives du cordon plongent vers l'est, où se trouvent les autres aménagements défensifs, dont la palissade B datée de la fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C. Le sommet conservé du cordon littoral entre les fossés 1 et 2 se situe 0.70 à 0.80 m plus bas que sous la fortification.



**28.** Le sommet de ce niveau sableux se situe à 431.40 m d'altitude, il a été repéré en coupe sous le fossé 2.

**Fig. 13.** Secteur oriental, Philosophes 13. Coupe est-ouest, vue nord à travers le fossé 1 (situation

### 1. Tourbe 2. Cordon littoral 2a.

**Galets** **2b.** Alternance de graviers et de lits de sable **3.** Remplissage du fossé **1** **3a.** Sable gris et graviers **3b.** Sable gris, quelques charbons de bois **3c.** Limon brun mêlé de tourbe **3d.** Sable jaune **3e.** Sable gris mêlé de limon brun et de tourbe **4.** Limon sableux gris, nombreux cailloux : remplissage supérieur du fossé **1** ou partie inférieure de la démolition du rempart (?) **5.** Limon sableux brun, cailloux : remplissage d'un trou de poteau **6.** Blocs de molasse et de calcaire pris dans une matrice limono-sableuse, gris-vert : démolition de la fortification

29. STEINER/MENNA 2000, 2 vol.

30. Ces vestiges sont traités dans le chapitre V.

31. Cette datation nous est fournie par le mobilier recueilli au sommet de la démolition du rempart et dans les tourbes, voir chapitre VI, horizon F1.

32. Le mobilier relatif à l'abandon du *vicus* a été étudié par M.-A. HALDIMANN dans le cadre de la publication de la nécropole du Pré de la Cure, voir STEINER/MENNA 2000, vol. II, pp. 35-52.

33. Ces différentes datations suggèrent que ce secteur fut laissé à l'abandon durant un certain temps. On appellera en outre que la construction du *castrum* est datée par dendrochronologie de 325-326 ap. J.-C. Toutefois ce hiatus chronologique n'est peut-être qu'apparent. En effet, il est à tout fait possible que les structures d'habitat de cette période ne soient pas conservées, à l'image des niveaux de circulation correspondant à l'utilisation de la nécropole. Voir à ce sujet le chapitre VI.

34. CURDY *et al.* 1995, pp. 13-14.

35. CURDY *et al.* 1995, p. 20.

36. CURDY *et al.* 1984, fig. 2, couche 3.

37. Communication orale de Ph. Curdy. Ce niveau se situe à 433.50 m d'altitude environ.

38. Bien que la stratigraphie de cette parcelle soit assez imprécise, M. Sitterding mentionne l'existence de couches de sables stériles, que l'on se propose de rapprocher de cette transgression lacustre. Ces dernières se trouvent également à 433.50 m d'altitude environ. Voir SITTERDING 1965, p. 100 et fig. 2 et ce volume, chapitre VI.

39. BRUNETTI C. et ESCHBACH F., *Rapport sur les sondages effectués à Yverdon (VD), rue des Jordils n°s 43-45*, rapport déposé à la Section d'archéologie vaudoise, Lausanne, juillet 1998.

On rappellera que la séquence stratigraphique de ce chantier est la plus complète des quatre, puisque les aménagements s'y succèdent sur plus d'un millénaire, soit de la fin du IV<sup>e</sup> s. avant notre ère jusqu'au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C. L'occupation se répartit en trois grandes périodes, dont seules les deux premières seront traitées dans le présent ouvrage; la troisième, qui concerne l'utilisation de la nécropole du Pré de la Cure (seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. au VII<sup>e</sup> s. ap. J.-C.), a fait l'objet d'une étude récemment publiée<sup>29</sup>.

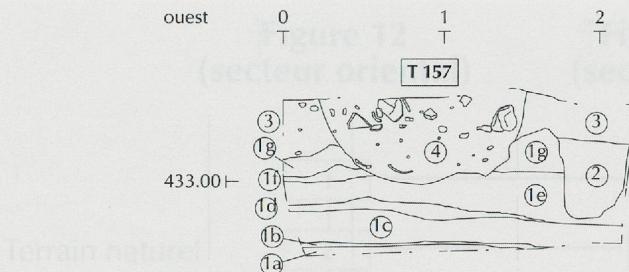
La première période regroupe l'ensemble des structures de l'âge du Fer, qui se répartissent chronologiquement entre la fin du IV<sup>e</sup> s. avant notre ère et 50/30 av. J.-C., date de l'abandon du système défensif. La subdivision des aménagements en 4 phases repose d'une part sur les datations fournies par la dendrochronologie (phases 1 et 3) et, pour les deux autres, sur la chronologie relative des différentes structures. La fin de la période de La Tène finale se laisse en outre facilement appréhender d'un point de vue stratigraphique par la présence de la couche de démolition du rempart (fig. 12, couche 7), qui recouvre une grande partie de ce chantier et que l'on trouve encore, bien que de façon très diffuse, à une vingtaine de mètres en aval du front de la fortification.

La seconde période correspond à un changement d'affectation de ce secteur. Le système défensif de l'*oppidum* est abandonné au profit de l'extension de l'agglomération<sup>30</sup>. Toutefois, ces deux événements ne paraissent pas s'être succédé directement. En effet, la présence de formations tourbeuses au sommet du comblement des fossés défensifs suggèrent que cette zone fut laissée à l'abandon durant l'époque augustéenne<sup>31</sup>. C'est seulement au début de l'époque tibérienne que des travaux furent entrepris afin d'assainir cette zone marécageuse, au relief très inégal, en vue de la mise en place d'un quartier périphérique du *vicus*, à vocation probablement artisanale.

Comme la plupart des vestiges de la période romaine n'ont pas été dégagés en plan, il ne nous a pas paru judicieux de définir des états pour cette période, d'autant plus que les observations stratigraphiques ne pouvaient pas être traduites en horizons, en raison de la faible quantité de mobilier recueilli. L'abandon de ce secteur, en tant que quartier du *vicus*, a été daté de la seconde moitié du III<sup>e</sup> s. de notre ère<sup>32</sup>. Les plus anciennes sépultures de la nécropole du Pré de la Cure remontent quant à elles à la seconde moitié du IV<sup>e</sup> s. ap. J.-C.<sup>33</sup>

## Philosophes 7 (fig. 14)

Les structures découvertes au n° 7 de la rue des Philosophes sont également implantées dans les sables et graviers du cordon littoral III, dont le sommet se situe au sud de la parcelle à 433.50 m d'altitude. Le seul élément notable est la présence de plusieurs lentilles sablo-graveleuses propres, repérées aussi bien dans les niveaux correspondant à l'abandon du bâtiment semi-enterré ST 149 que dans le remplissage du fossé 2, où du sable s'est accumulé sur près de 0.80 m d'épaisseur (fig. 54, couche 2b). Ce dépôt conséquent de sable correspond vraisemblablement à une inondation de la zone, due à une transgression du lac de Neuchâtel ou à un débordement de rivière. D'après l'étude du mobilier, cet événement serait survenu entre la fin de l'âge du Fer et le début de la période romaine, soit à peu près à la même époque que la transgression lacustre mise en évidence au Parc Piguet<sup>34</sup>. Bien que l'on ne puisse corrélérer directement ces observations stratigraphiques, fort éloignées les unes des autres, il est tout à fait possible, et même probable, qu'il s'agit du même événement. Mesurer l'ampleur de ce phénomène reste toutefois assez difficile. Le niveau des eaux du lac, qui oscillait depuis quelques siècles entre 430 et 433 m, aurait alors atteint la cote de 434.50-435 m<sup>35</sup>. Une telle hausse signifierait que l'ensemble du village, ou du moins la partie située sur la rive droite de la Thièle, aurait été inondée. Si toutes les couches sableuses repérées sur le site ne peuvent être la résultante de cet incident, on mentionnera tout de même l'existence d'un niveau sableux au sommet des occupations laténienes au n° 11 de la rue des Philosophes<sup>36</sup>, dans la tranchée EU-US de 1983-1984<sup>37</sup>, sur la parcelle fouillée par M. Sitterding en 1961<sup>38</sup>, ainsi qu'à la rue des Jordils n°s 43-45 pour la partie située de l'autre côté de l'estuaire de la Thièle<sup>39</sup>.



Bien que les trois périodes susmentionnées soient également représentées sur ce chantier, la stratigraphie de cette parcelle n'est pas homogène, mais diffère d'une zone à l'autre. Au nord-est, la démolition générale d'époque romaine, dans laquelle se trouvent aménagées les tombes de la nécropole du Pré de la Cure, repose directement sur des sables propres (fig. 14, couche 1). Les aménagements associés au *vicus* gallo-romain, qui ne subsistent que sous forme de structures en creux (fosses et trous de poteau essentiellement), sont implantés dans ce substrat. Or, la nature de ce dernier n'est pas aisément définissable. Deux hypothèses peuvent être envisagées :

- ces sables feraient partie intégrante du cordon littoral. Ce dernier présenterait donc une légère surélévation au nord-est de la parcelle, puisque le sommet conservé de cette formation se situe quelque 0.40 à 0.50 m plus haut qu'aux n°s 11 et 13 de la rue des Philosophes.
- ces sables correspondraient à la transgression susmentionnée. Cette hypothèse impliquerait que les niveaux contemporains du rempart n'auraient pas été atteints lors des fouilles.

Le sud de la parcelle, en revanche, participe de la même succession stratigraphique que celle mise en évidence au n° 13 de la rue des Philosophes, du moins en ce qui concerne la phase de transition entre la fin de l'âge du Fer et le début de l'époque romaine : la démolition étalée de la fortification, suivie d'une période d'abandon et de la pose d'un remblai pour l'installation du *vicus*.

Les aménagements de l'agglomération gallo-romaine ont été fortement endommagés par le creusement des tombes et furent dégagés sur des surfaces trop exiguës pour permettre d'entrevoir un quelconque plan directeur. De ce fait, à l'instar de la parcelle voisine, il n'a pas été possible de définir une succession d'états pour cette seconde période.

## LE SECTEUR SUD (fig. 11)

### Philosophes 21 (fig. 15)

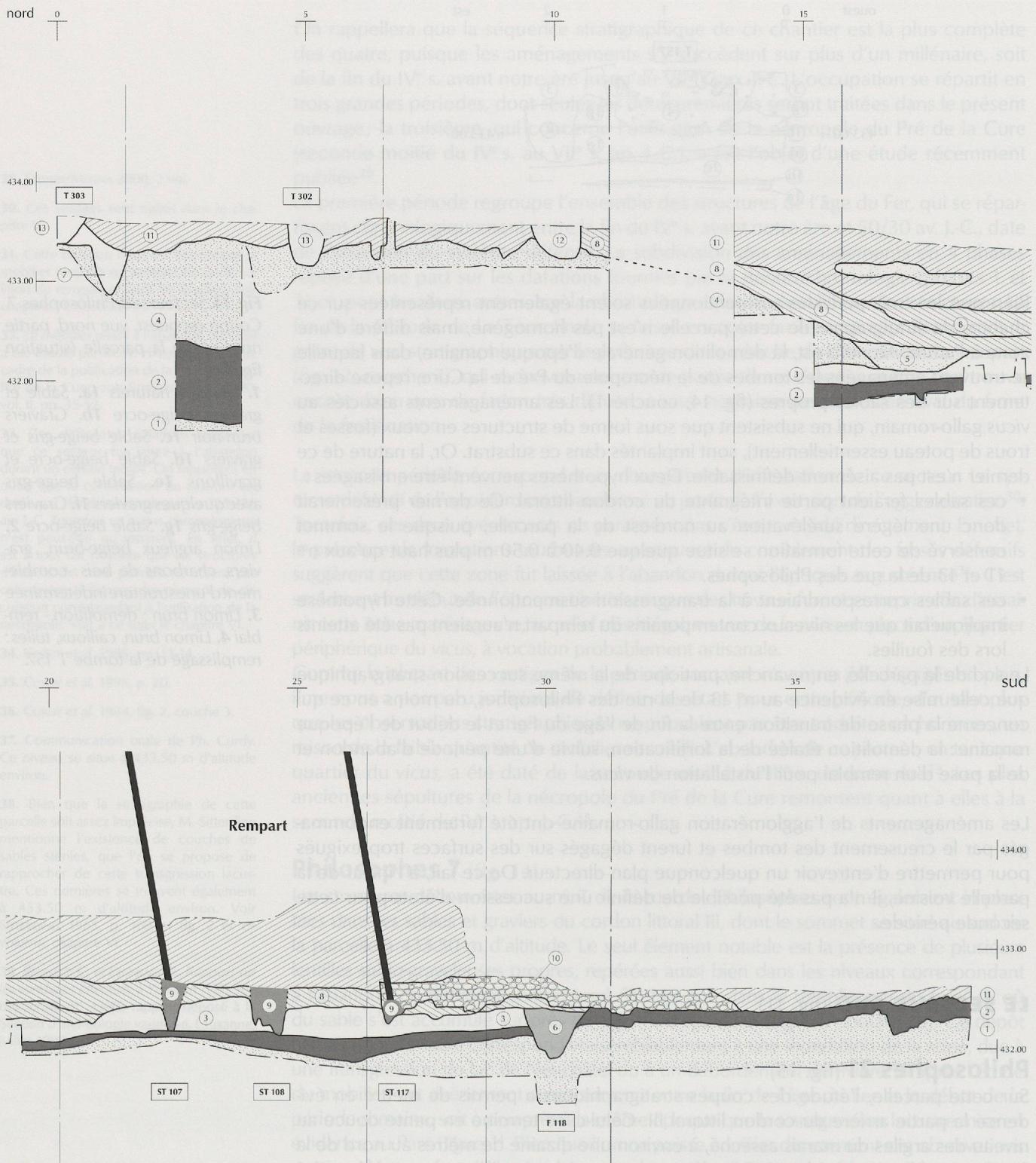
Sur cette parcelle, l'étude des coupes stratigraphiques a permis de mettre en évidence la partie arrière du cordon littoral III. Celui-ci se termine en pente douce au niveau des argiles du marais asséché, à environ une dizaine de mètres au nord de la fortification (fig. 15, couche 4). On relèvera que ce niveau argileux n'a pas été repéré dans le secteur oriental (fig. 16).

Les quelques structures d'habitat de la fin de l'âge du Fer et d'époque romaine, ainsi que les sépultures appartenant à la nécropole du Pré de la Cure ont été implantées dans le cordon littoral, dont le sommet conservé se situe, à l'extrémité nord de la parcelle, à une altitude de 433.40 m (fig. 15, couches 7, 12 et 13). Dans cette zone, à l'instar du secteur oriental, le cordon recouvre des niveaux tourbeux, sous lesquels se trouvent des sables jaunes propres, épais de 0.20 m environ (fig. 15, couche 1). La nature de ce dépôt signale probablement une transgression lacustre. Elle pourrait par hypothèse être corrélée à celle observée au Parc Piguet, qui est datée entre 4330-4000 av. J.-C. (date C<sup>14</sup> calibrée du niveau de plage inférieur) et 830-435 av. J.-C.<sup>40</sup>

**Fig. 14.** Secteur sud, Philosophes 7. Coupe est-ouest, vue nord, partie nord-est de la parcelle (situation fig. 7).

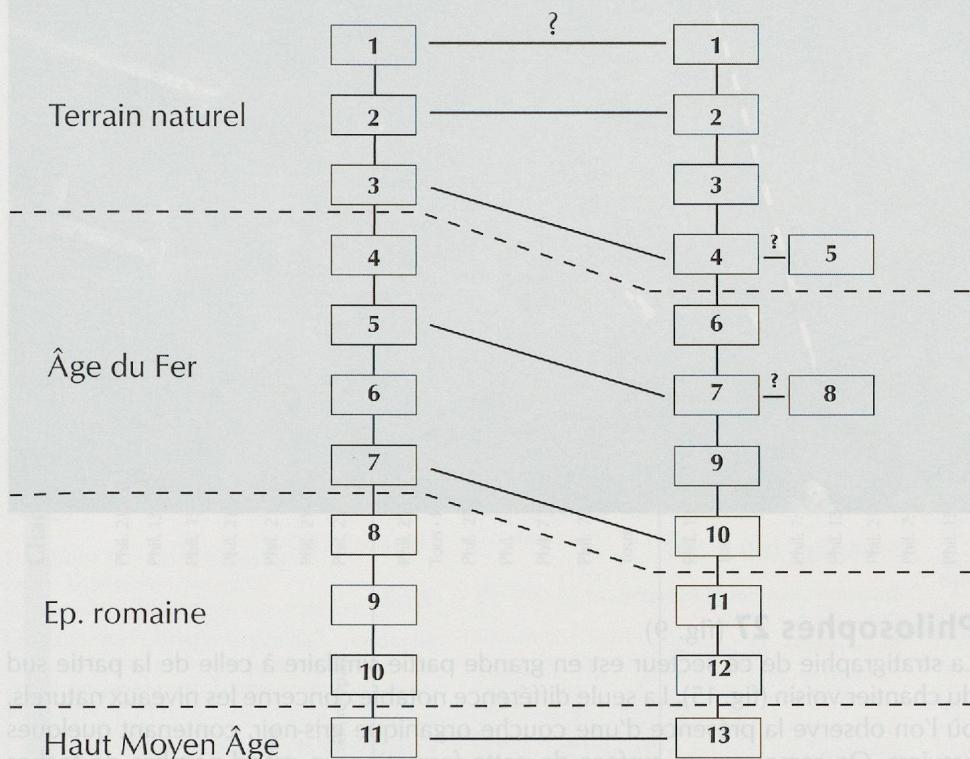
1. Niveaux naturels 1a. Sable et graviers beige-ocre 1b. Graviers brun-noir 1c. Sable beige-gris et graviers 1d. Sable beige-ocre et gravillons 1e. Sable beige-gris avec quelques graviers 1f. Graviers beige-gris 1g. Sable beige-ocre 2. Limon argileux beige-brun, graviers, charbons de bois : comblement d'une structure indéterminée
3. Limon brun : démolition - remblai 4. Limon brun, cailloux, tuiles : remplissage de la tombe T 157.

<sup>40</sup>. CURDY et al. 1995, p. 10, US1 et voir p. 52 note 4, où sont mentionnés le niveau du lac ainsi que l'altitude des occupations de l'époque néolithique.



**Fig. 15.** Secteur sud, Philosophes 21. Coupe schématique télescopée nord-sud, vue est (situation fig. 8).

**1.** Sable jaune : cordon littoral inférieur **2.** Tourbe **3.** Argile : marais asséché **4.** Sable et gravier jaune : cordon littoral III **5.** Limon sableux gris **6.** Remplissage du fossé 118, **7.** Structure indéterminée de l'âge du Fer **8.** Remblai du rempart, **9.** Remplissage des fosses des pieux du rempart, **10.** Démolition du rempart **11.** Remblai du vicus **12.** Fosse d'époque romaine **13.** Tombes de la nécropole du Pré de la Cure.

**Figure 12**  
(secteur oriental)**Figure 15**  
(secteur sud)

**Fig. 16.** Diagramme présentant les concordances stratigraphiques observées entre le secteur oriental (fig. 12) et le secteur sud (fig. 15).

Ce niveau sableux recouvre des sables et graviers appartenant à une ligne de rivage plus ancienne que le cordon littoral III. La partie supérieure conservée de cette formation avoisine 432.50 m d'altitude. Sans qu'il soit possible de l'affirmer, en raison de l'absence de liens stratigraphiques, il pourrait s'agir de la même formation sédimentaire que celle repérée à la base des coupes stratigraphiques au n° 13 de la rue des Philosophes<sup>41</sup>.

Ainsi, sur cette parcelle, contrairement à ce qui a été observé dans le secteur oriental, le rempart n'a pas été implanté sur le cordon littoral III, mais en aval de celui-ci, dans une zone de marais asséché<sup>42</sup>. Cette situation offrait l'avantage de ne pas empiéter sur les surfaces habitables, déjà très restreintes dans cette partie de l'agglomération : on estime en effet à moins de 200 m la largeur que pouvait occuper l'habitat entre le rivage antique du lac et l'espace occupé par la fortification. En outre, les strates naturelles de ce cordon ont probablement été englobées dans la rampe arrière de la fortification, économisant ainsi un apport assez considérable de remblais.

Plusieurs niveaux d'occupation et des aménagements antérieurs à la construction de la fortification ont été mis en évidence au sud de cette parcelle, pour lesquels il a été possible de définir quatre phases distinctes d'occupation. La plus ancienne remonterait à La Tène C2.

L'abandon des structures défensives est également suivi dans ce secteur d'un remblayage et d'un nivellement général de la zone, qui est daté vers le milieu du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. par le mobilier. En revanche, le *vicus* ne paraît pas s'être étendu, en direction du sud, au-delà du bâtiment 2 (fig. 8). En effet, le niveau de démolition supérieure d'époque romaine recouvre directement les remblais susmentionnés.

41. Voir fig. 12, couche 1 et fig. 16.

42. Un réseau de petits fossés a été découvert sous le rempart. Nous postulons une fonction drainante à ces aménagements dans le chapitre II.



**Fig. 17.** Secteur sud, Philosophes 27. Ancienne zone marécageuse.

**Fig. 18. Page suivante :** Tableau récapitulatif des vestiges découverts entre 1990 et 1994 à la rue des Philosophes, présentés par ordre chronologique et par chantier (pour la corrélation avec les horizons du Parc Piguet se référer à la fig. 212).

43. Le diamètre de ces taches est compris entre 0.04 et 0.10 m. Le sommet de cette couche se trouve à 431.90/97 m d'altitude environ.

44. SITTERDING 1965, pp. 103-104.

### Philosophes 27 (fig. 9)

La stratigraphie de ce secteur est en grande partie similaire à celle de la partie sud du chantier voisin (fig. 15). La seule différence notable concerne les niveaux naturels, où l'on observe la présence d'une couche organique gris-noir, contenant quelques graviers. On remarque en surface de cette formation un grand nombre de taches circulaires<sup>43</sup>, contenant parfois des vestiges ligneux, qui signalent sans doute la présence d'une végétation de type limnique (roseaux, joncs ? voir fig. 17).

En revanche, bien que cette parcelle soit située légèrement plus au nord que le chantier voisin, aucun niveau pouvant appartenir au cordon littoral III n'y a été observé. Il est donc probable que ce dernier était plus étroit à cet endroit. Cette hypothèse permettrait en outre d'expliquer pourquoi le rempart oblique en direction du nord-ouest plutôt que de se prolonger de façon rectiligne, selon un axe est-ouest (fig. 3 et 11). On rappellera qu'en face de ce secteur, au nord de la rue des Philosophes, se trouve le terrain exploré au début des années soixante par M. Sitterding lors de fouilles de sauvetage (point 5 de la fig. 2)<sup>44</sup>. A cet endroit, le sommet du cordon littoral a été mis en évidence à environ 433.25 m d'altitude.

En raison des délais impartis aux travaux, les niveaux postérieurs à la démolition de la fortification n'ont pas été dégagés en plan. Les quelques structures maçonnées gallo-romaines mises en évidence dans les coupes stratigraphiques se trouvent toutes au nord du rempart. La partie sud du chantier ne paraît pas avoir été réoccupée après l'abandon de la fortification. En effet, seul un remblai contenant du mobilier d'époque romaine scelle les aménagements de la fin de l'âge du Fer. Il apparaît donc que les limites du *vicus* sont les mêmes, sur cette parcelle du moins, que celles de l'*oppidum*. On relèvera également que la nécropole du Pré de Cure ne s'étendait pas à ce secteur, et que sa limite devait de ce fait se situer entre les deux chantiers du secteur sud (fig. 4).

L'ensemble des vestiges découverts à la rue des Philosophes entre 1990 et 1994 ainsi que les horizons définis par le mobilier leur étant associé sont récapitulés sous forme de tableau (fig. 18).

Agglomération	États	Phases	Chantiers	Datations	Horizons
<b>Agglomération ouverte</b> <b>(II<sup>e</sup> s. av. J.-C.)</b>	Structures dans cordon littoral inférieur Palissade B - fossé 2 (?) Palissade A - fossé 1 (?) Occupation des niveaux argileux Tombe T 306 Fossés drainants Remblai	Occupation Construction Construction Occupation Nécropole ou tombe isolée Abandon Dépotoir et/ou construction rempart	Phil. 21 et 27 Phil. 13 Phil. 13 Phil. 21 et 27 Phil. 21 Phil. 21 et 27 Phil. 21 et 27	? (âge du Bronze) 308-305 av. J.-C. (dendrochronologie) Fin IV <sup>e</sup> s. av. J.-C. - 80 av. J.-C. 1 <sup>ère</sup> moitié II <sup>e</sup> s. av. J.-C. 3 <sup>e</sup> quart du II <sup>e</sup> s. av. J.-C. (LT D1a) 120-80 av. J.-C. (LT D1b) 120/100-80 av. J.-C. (LT D1b)	
<b>Oppidum</b> <b>(dès 80 av. J.-C.)</b>	Palissade E - F Rempart - fossé 3 (?) - ligne de défense avancée (ST D) Rénovation rempart - palissade G Abandon fossés 1, 2 et 3 Cabane ST 149 Inondation Démantèlement rempart	Construction Construction Rénovation Abandon Occupation Inondation Démolition	Phil. 21 et 27 Tous - Phil. 7 et 13 - Phil. 27 Phil. 21 et 27 - Phil. 27 Phil. 7 et 13 Phil. 7 Phil. 7 et 11 Tous	Vers 86-85 av. J.-C. (dendrochronologie) Vers 80 av. J.-C. (dendrochronologie) Entre 80 et 50 av. J.-C. Milieu du I <sup>er</sup> s. av. J.-C. Milieu du I <sup>er</sup> s. av. J.-C. Milieu du I <sup>er</sup> s. av. J.-C. Phil. 27: milieu du I <sup>er</sup> s. av. J.-C.	<b>Horizon A</b> <b>Horizon B</b> <b>Horizon C</b> <b>Horizon D</b> <b>Horizon E1</b> <b>Horizon E2</b> <b>Horizon E3</b>
<b>Vicus</b> <b>(dès 50/30 av. J.-C.)</b>	Abandon Remblai d'installation <i>duvicus</i> Constructions en terre et bois Constructions maçonnées	Abandon Construction Construction Construction	Phil. 13 Tous Phil. 7: nord-est du chantier Phil. 13: 6 états Phil. 21: sous bâtiment 2 Phil. 7: 2 puits	Époque augustéenne Phil. 7 et 13: Tibère Phil. 21 et 27: milieu I <sup>er</sup> s. ap. J.-C. I <sup>er</sup> -III <sup>e</sup> s. ap. J.-C. I <sup>er</sup> -II <sup>e</sup> s. ap. J.-C. (?) I <sup>er</sup> s. ap. J.-C. (?) ST 148: 240-241 ap. J.-C. (dendrochronologie)	<b>Horizon F1</b> <b>Horizon F2</b>
<b>Castrum</b> <b>(dès 325-326 ap. J.-C.)</b>	Constructions maçonneries Abandon	Construction Démolition	Phil. 13: cave, Bt 1 Phil. 21: bâtiment 1 Phil. 27: 1 mur Phil. 7, 13 et 21 Phil. 27	II <sup>e</sup> (?) - III <sup>e</sup> s. ap. J.-C. II <sup>e</sup> (?) - III <sup>e</sup> s. ap. J.-C. ? 2 <sup>e</sup> moitié III <sup>e</sup> s. ap. J.-C. IV <sup>e</sup> s. ap. J.-C. (?)	
	Nécropole du Pré de la Cure	Occupation	Phil. 7, 13 et 21	Phil. 7 et 13: IV <sup>e</sup> - VII <sup>e</sup> s. ap. J.-C. Phil. 21: IV <sup>e</sup> - 1 <sup>ère</sup> moitié V <sup>e</sup> s. ap. J.-C.	

## ANNEXE

### I. RÉPERTOIRE DES INTERVENTIONS ARCHÉOLOGIQUES MENÉES À YVERDON-LES-BAINS AYANT LIVRÉ DES VESTIGES ET/OU DU MOBILIER DE L'ÂGE DU FER<sup>45</sup>

#### 1/13<sup>46</sup>

**Situation:** Pré de la Cure.

**Date:** 1854.

**Responsable:** L. Rochat

**Circonstances:** Etablissement de la voie ferrée Yverdon-Bussigny.

**Commentaire:** Fouille d'une partie des tombes de la nécropole du Pré de la Cure; la majorité d'entre elles sont datées par leur mobilier du Bas-Empire et du haut Moyen Age, exception faite de la tombe d'une jeune fille datée vers 400 av. J.-C. On ne connaît toutefois pas l'emplacement exact de cette dernière.

**Matériel:** 1 collier sans fermoir en bronze, 1 anneau ouvert en bronze, 1 anneau fermé en bronze, 1 collier de perles en verre et en ambre.

**Bibliographie:** Les différentes données sont récapitulées dans KAENEL in STEINER/MENNA 2000, vol. 2, pp. 99-102 et ce volume, voir l'annexe du chapitre II.

**Datation:** LT A.

#### 2 et 2'/17 et 17'

**Situation:** Rue des Jordils n° 25, sondages Rochat, «maison Monnier».

**Date:** 1861.

**Responsable:** L. Rochat.

**Circonstances:** 2: construction de la «maison Monnier» dite aussi «maison Rochat»; 2': dans le même temps L. Rochat effectue un sondage sur la route romaine.

**Commentaire:** 2: mobilier de La Tène finale; 2': route.

**Matériel:** Pot en céramique peinte, pots peignés et jattes en pâte sombre grossière.

**Bibliographie:** ASSPA 36, 1945, pp. 60-61.

**Datation:** LT D2 (?).

#### 3 et 3'/35 et 38, fig. 209-210.

**Situation:** Rue des Philosophes 24, aussi dénommés PHI et PHII.

**Date:** 17 au 25 octobre 1945; 1<sup>er</sup> au 7 novembre 1945 et 22 au 27 août 1948.

**Responsable:** A. Kasser.

**Circonstances:** Construction d'un bâtiment et installation d'une citerne à mazout.

**Commentaire:** Le mobilier est mélangé et la céramique, classée en fonction de la couleur de la pâte, n'est plus utilisable.

**Vestiges:** Niveaux et fosses de La Tène finale, voir ce volume, fig. 209.

**Matériel:** Céramique, voir ce volume, fig. 210.

**Bibliographie:** US, 1946, pp. 11-13. et US, 1948, pp. 63-66.

**Datation:** LT C2 (?) - LT D2.

#### 4/44 et 45, fig. 207-208.

**Situation:** Rue des Philosophes n°s 15-17.

**Date:** Avril 1954 et avril 1955.

**Responsable:** A. et R. Kasser.

**Circonstances:** Construction d'un immeuble et de garages.

**Stratigraphie:** Trois niveaux de La Tène finale (couches A, B et C).

**Commentaire:** Empierrement qui pourrait appartenir au rempart; fosses rectangulaires (celliers ?); sable se rattachant à la transgression lacustre du milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (?) et fosse, voir ce volume, fig. 207.

**Matériel:** Céramique mélangée, voir ce volume, fig. 208.

**Bibliographie:** KASSER R. 1954 et KASSER A. 1955.

**Datation:** LT C2 (?) - LT D2.

#### 5/46, fig. 200 à 206.

**Situation:** Rue des Philosophes n° 18.

**Date:** Printemps 1961.

**Responsable:** M. Sitterding.

**Circonstances:** Construction d'un immeuble.

**Commentaire:** 11 sondages de 2 x 2 m et coupe stratigraphiques, voir ce volume, fig. 200.

**Stratigraphie:** Voie de la fin de l'âge du Fer (empierrement), sable se rattachant à la transgression lacustre du milieu du 1<sup>er</sup> s. av. J.-C. (?), trous de poteau, foyers, voir ce volume, fig. 201.

**Matériel:** Potin à la «Grosse tête» de type A.7; près de 4'000 fragments de céramique dont une grande partie de La Tène finale<sup>47</sup>; 1 fibule de Nauheim et 1 fibule en fer à arc coudé, six spires et corde externe (*geschweifte Fibel*).

**Bibliographie:** SITTERDING 1965.

**Datation:** LT C2 (?) - LT D2.

#### 6/50

**Situation:** Rue du Valentin n°s 8-12.

**Date:** Août-septembre 1971.

**Responsable:** Denis Weidmann.

**Circonstances:** Construction d'un immeuble.

**Commentaire:** Offrande votive en milieu liquide?

**Matériel:** Epée en fer La Tène C2.

**Bibliographie:** WEIDMANN/KAENEL 1974, p. 78 n° 1; CURDY/KAENEL 1991, p. 87 fig. 114.

**Datation:** LT C2.

#### 7/58

**Situation:** Rue des Philosophes n° 51.

**Date:** 1<sup>re</sup> intervention: 19 juillet au 30 août; 2<sup>e</sup> intervention: 5 au 14 novembre 1973.

**Responsable:** R. Kasser.

**Circonstances:** Construction d'un immeuble.

**Commentaire:** 1<sup>re</sup> intervention: fossés drainants?

**Stratigraphie:** Couche 5: niveau La Tène finale?

**Matériel:** Céramique mélangée.

**Bibliographie:** 1<sup>re</sup> intervention: KASSER 1975, pp. 144-145; RHV 87, 1979, p. 242.

**Datation:** LT D ?

#### 8/62

**Situation:** Cimetière, intérieur du *castrum*, monument à abside.

**Date:** Du 12 juillet au 25 août 1974.

**Responsable:** R. Kasser.

**Circonstances:** Désaffection de cette zone du cimetière.

**Commentaire:** Fosses avec du mobilier La Tène.

**Matériel:** 2 fragments de coupes hallstattien-nes ou La Tène ancienne et un petit tesson de céramique attique à figures rouges: matériel non stratifié.

**Bibliographie:** KASSER 1975, pp. 215-216; KAENEL 1984.

**Datation:** Ha D - LT A ?

#### 9/63

**Situation:** Cimetière, intérieur du *castrum*, secteur sud-ouest.

**Date:** 12 juillet au 25 août 1974 et les mois suivants.

**Responsable:** R. Kasser.

**Circonstances:** Désaffection de cette zone du cimetière.

**Commentaire:** Pas de structure attribuée à La Tène.

**Matériel:** Potin séquane (collection Musée d'Yverdon, Perret Gentil 1992).

**Bibliographie:** KASSER 1975, p. 43 et pp. 214-216.

**Datation:** LT D ?

#### 10/65

**Situation:** Cimetière, intérieur du *castrum*, monument à abside.

**Date:** 10 juillet au 9 août 1975.

**Responsable:** R. Kasser, R. Jeanneret et S. Ghielmini

**Circonstances:** Désaffection de cette zone du cimetière

**Commentaire:** Fosse avec du mobilier La Tène.

**Matériel:** Céramique de la fin de l'âge du Fer.

**Bibliographie:** Rapport JEANNERET 1976, déposé à la Section d'archéologie vaudoise.

**Datation:** LT D.

#### 11/66

**Situation:** Rue du Valentin, rempart ouest du *castrum*.

**Date:** 15 octobre 1975 jusqu'en février 1976.

**Responsable:** Archéologie cantonale, M. Klausener, R. Jeanneret et R. Kasser.

**Circonstances:** Changements de canalisation.

**Commentaire:** Etude d'une stratigraphie de 60 m de long orientée nord-sud; couche 7: niveau augustéen et La Tène finale.

**Matériel:** Ensemble La Tène finale.

**Bibliographie:** Rapport déposé à la Section d'archéologie cantonale.

**Datation:** LT D.

**12/71****Situation:** Rue des Philosophes n° 51.**Date:** 5 au 19 avril 1976**Responsable:** R. Kasser.**Circonstances:** Construction d'un immeuble.**Commentaire:** Structures en pierres non maçonées et poutres de bois: démolition du rempart?**Matériel:** Mélangé.**Bibliographie:** RHV 87, 1979, p. 242.**Datation:** LT D.**13 et 13'/76 et 76'****Situation:** Rue des Philosophes n° 37.**Date:** 4 avril au 17 mai 1977.**Responsable:** M. Zbinden et R. Kasser.**Circonstances:** Travaux de canalisation.**Commentaire:** 13: couche archéologique de La Tène finale; 13': au sud de la tranchée, se trouve un empierrement: démolition du rempart?**Matériel:** Mélangé.**Bibliographie:** Rapport R. KASSER 1977.**Datation:** LT D.**14/85****Situation:** Rue des Philosophes 11.**Date:** Août-septembre 1982.**Responsable:** Archéologie cantonale, Ph. Curdy.**Circonstances:** Projet immobilier.**Commentaire:** Entrée de l'agglomération, voie d'accès (empierrement), bordée par la palissade C.**Matériel:** LT C2/D1: couche 5: jattes J 2 et J 3 en PSGROSS, décor à la pointe; couche 4: LT D2: potin à la «Grosse tête» type A.8.2; 2 frag. de fibules en bronze (1 Almgren 65 ou 241 et 1 fibule à coquille); PSFIN: tonneau T 2b décoré de bandes hor. au peigne groupé; lignes ondées groupées; PSGROSS: Pot P 11a décoré au peigne.**Bibliographie:** CURDY et al. 1984, pp. 124-136.**Datation:** LT C2 (?)- LT D2.**15/86****Situation:** Coupe sous la route des Philosophes et des Jordils, à travers le castrum.**Date:** Novembre 1983-avril 1984.**Responsable:** Archéologie cantonale, Ph. Curdy et M. Klausener.**Circonstances:** Tranchées pour changement de canalisation, segmentées en 6 tronçons.**Commentaire:** Seul le tronçon 6 a été étudié: 2 fossés et 2 palissades, datées respectivement par dendrochronologie de 161-158 av. J.-C. et de 173-172 av. J.-C.**Matériel:** Ensemble de céramique daté comme antérieur à 161 av. J.-C. par dendrochronologie.**Bibliographie:** CURDY/KLAUSENER 1985; Wolfarth-Meyer 1985.**Datation:** LT C2.**16/89****Situation:** Cimetière, intérieur du castrum, monument à abside.**Date:** 16 septembre au 4 octobre 1985.**Responsable:** Archéologie cantonale, E. Abetel.**Circonstances:** Mise en valeur du castrum.**Commentaire:** Un niveau laténien.**Matériel:** En cours d'étude à l'IASA.**Bibliographie:** ASSPA 69, 1986, pp. 283-285.**Datation:** LT D.**17/91****Situation:** Porte est du castrum.**Date:** Du 26 mai au 11 juillet 1986 et du 4 au 15 août 1986.**Responsable:** Archéologie cantonale, E. Abetel.**Circonstances:** Mise en valeur du castrum.**Commentaire:** Couche 2: niveau La Tène finale incendié.**Matériel:** Dressel 1, PEINT: B 1a, B 4; PSFIN: J 5a/5b; T2b orné de strigiles, Jc 5a, Cv 5.**Bibliographie:** ABETEL 1987.**Datation:** LT D1-LT D2.**18/98****Situation:** Philosophes 13**Date:** Mi-octobre à mi-juin 1991.**Responsable:** Archeodunum SA, F. Rossi.**Circonstances:** Projet immobilier.**Commentaire:** Palissade A: antérieur à 80 av. J.-C.; palissade B: fin du IV<sup>e</sup> s. av. J.-C.; rempart et 3 fossés défensifs.**Matériel:** Horizon E1: comblement des fossés défensifs.**Bibliographie:** Ce volume.**Datation:** LT C - LT D2.**19/98****Situation:** Philosophes 7**Date:** Octobre 1991 à juin 1992.**Responsable:** Archeodunum SA, F. Rossi.**Circonstances:** Projet immobilier.**Commentaire:** Fossés 2 et 3, bâtiment semi-enterré ST 149.**Matériel:** Horizon E1: remplissage des fossés défensifs. Horizon E2: bâtiment ST 149.**Bibliographie:** Ce volume.**Datation:** LT D2.**20/98****Situation:** Philosophes 21**Date:** Juillet-août 1992 et d'avril à juillet 1993.**Responsable:** Archeodunum SA, F. Rossi.**Circonstances:** Projet immobilier.**Commentaire:** Fossés drainants; palissade devant le rempart, rempart, tombe LT D1a; trous de poteau.**Matériel:** Occupation de la périphérie de l'agglomération (hor. A); fossés drainants (hor. B); remblai du rempart (hor. C); remplissage des fosses des poteaux de la fortification (hor. D).**Bibliographie:** Ce volume.**Datation:** LT C2/D1 - LT D2.**21/98****Situation:** Philosophes 27**Date:** Septembre 1992 à mars 1993 et août-septembre 1994.**Responsable:** Archeodunum SA, F. Rossi.**Circonstances:** Projet immobilier.**Commentaire:** Fossés drainants, palissade devant rempart, rempart.**Matériel:** Voir le n° précédent, démolition du rempart (hor. E3).**Bibliographie:** Ce volume.**Datation:** LT C2/D1 - LT D2.**22/99****Situation:** Parc Piguet**Date:** 7 septembre au 14 octobre 1992.**Responsable:** Musée national suisse, Ph. Curdy**Circonstances:** Fouilles du Musée National.**Commentaire:** Niveaux et structures des II<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> s. av. J.-C. Traces de labours de la fin de l'âge du Bronze. Mise en évidence d'une transgression lacustre datée de la 2<sup>e</sup> moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C.**Matériel:** Horizon A: 1<sup>ère</sup> moitié du II<sup>e</sup> s. av. J.-C.; Horizon B-C-D: antérieur à 140-120 av. J.-C. Horizon E: I<sup>er</sup> s. av. J.-C.**Bibliographie:** CURDY et al. 1995.**Datation:** LT C2 - LT D2.**23/104****Situation:** Rue des Jordils n° 43-45.**Date:** Du 13 au 16 juillet 1998.**Responsable:** Archeodunum SA, F. Eschbach et C. Brunetti.**Circonstances:** Projet immobilier.**Commentaire:** Fosses (ST 2 et 4) et trous de poteau (ST 5 et 6) de l'âge du Fer (?).**Matériel:** Fragments de céramique en pâte sombre grossière: La Tène finale ?**Bibliographie:** Rapport déposé à la Section d'archéologie cantonale.**Datation:** LT D (?).**24****Situation:** Rue du Valentin 58, 60 et 62.**Date:** Juillet 2000.**Responsable:** Archeodunum SA, T. Caspar.**Circonstances:** Travaux de canalisation.**Commentaire:** Couche 2: empierrement avec blocs de molasse: démolition du rempart? (alt. 433 m).**Matériel:** Pas de matériel de La Tène finale<sup>48</sup>.**Bibliographie:** Rapport déposé à la Section d'archéologie cantonale.**Datation:** LT D (?).**25****Situation:** Rue du Midi 31b.**Date:** Octobre 2002 - mars 2003.**Responsable:** Archeodunum SA, F. Menna**Circonstances:** Construction d'un bâtiment.**Commentaire:** Fibule découverte dans un sanctuaire d'époque romaine.**Matériel:** 1 fibule à timbale**Bibliographie:** à paraître.**Datation:** HA D2.

45. D'après REYMOND 2001, complété par l'auteur. Il n'est pas possible de présenter un plan des vestiges de l'agglomération yverdonnoise de la fin de l'âge du Fer, car exception faite des fouilles menées à la rue des Philosophes, les autres interventions menées sur les sites n'ont exploré que de toutes petites surfaces dont l'extension était limitée à l'emprise des nouvelles constructions ou des travaux de voirie.

46. Le premier numéro correspond à celui inscrit sur le plan des interventions ayant livré du mobilier La Tène finale (fig. 2), alors que le second fait référence à la numérotation d'O. Reymond du répertoire des interventions menées sur le site, voir REYMOND 2001.

47. Voir catalogue n° 1042 à 1165.

48. On ne peut juger cette carence significative au vu de l'emprise de la fouille à ce niveau.

